

Université Claude Bernard-Lyon 1
Département de Biologie Humaine

Master HPDS

Unité d'Enseignement
Anthropologie-Ethnologie et
Sociologie de la Santé

Année universitaire : 2009-2010

Mémoire bibliographique présenté par : *Patricia TOZZI*

Soutenu le : *23 septembre 2010*

TITRE : PORPHYRIES : MALADIE DES VAMPIRES ?

Sous la responsabilité de : Monique BOLLON-MOURIER et de Michel
BILLARD

Laboratoire d'Anthropologie Anatomique et de Paléopathologie

Site web: <http://anthropologie-et-paleopathologie.univ-lyon1.fr>

POBPHYBIES ; MALADIE DES VAMPIRES ?

NOTE EXPLICATIVE

Le mot **vampire** utilisé dans ce mémoire, l'est de deux manières différentes :

« **Vampire** », pour traduire le vampire du mythe, c'est-à-dire « une créature littéraire, sensuelle et immortelle, qui sort de son tombeau pour se nourrir des vivants » ; tandis que « **Vampyre** », est un mot moderne, employé par les « vampyres réels » (ou praniques) issus de la culture vampirique urbaine, pour se démarquer du mythe.

SOMMAIRE

SOMMAIRE	3
INTRODUCTION	4
1. LE MYTHE DU VAMPIRE	6
1.1 <i>Qu'est-ce qu'un Mythe ?</i>	6
1.2 <i>Le mythe contemporain qui séduit les adolescents</i>	13
1.3 <i>Comment devient-on vampire ?</i>	15
1.4 <i>Comment tuer un vampire ?</i>	16
1.5 <i>Les chasseurs de vampires</i>	17
1.6 <i>Les lieux, dits « hantés » par les vampires</i>	17
1.7 <i>Les vampires existent : témoignages de « vrais » vampires</i>	20
2. LES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES	23
2.1 <i>La découverte d'un squelette de vampire à Venise sur l'île de Lazzaretto Nuovo</i>	23
2.2 <i>La princesse vampire (princesse Eleonore)</i>	25
2.3 <i>Les pays d'Europe de l'Est</i>	35
3 PORPHYRIES : MALADIE DU VAMPIRE ?	37
3.1 <i>Le sang, fluide vital</i>	37
3.2 <i>Qu'est-ce que la porphyrie ? Définition (s)</i>	38
3.3 <i>Les différentes porphyries et les causes</i>	40
4 LE SYNDROME DE RENFIELD.....	54
5 MEURTRES EN SERIE. QUELQUES CAS CELEBRES	56
5.1 <i>Les précurseurs</i>	56
5.2 <i>Les tueurs contemporains caractérisés dans les « vampires »</i>	64
6 LE VAMPIRE A TRAVERS LA LITTERATURE, LE CINEMA	67
6.1 <i>Le vampire dans la littérature</i>	68
6.2 <i>Le vampire au cinéma</i>	71
6.3 <i>Les séries télévisées, la bande dessinée, les mangas, jeux vidéo et jeux de rôle</i>	74
CONCLUSION	80
BIBLIOGRAPHIE	82
TABLE DES MATIERES	86

INTRODUCTION

Pourquoi les vampires ?

Ces êtres aussi mystérieux qu'effrayant tiennent une place conséquente à la fois dans les mythes, le folklore, la littérature ou le cinéma ...

Il n'existe pas un vampire type, mais plusieurs sortes de vampires. C'est ce que nous allons démontrer, expliquer dans cette étude qui sera présentée comme une enquête.

Le thème des vampires est loin d'être un sujet banal. En effet, sous cette appellation se cache en fait un désir profond de comprendre les peurs ancestrales des sociétés, non seulement passées, mais également présentes. On a toujours la crainte de rencontrer au détour d'une ruelle sombre, un de ces êtres de la nuit qui vous sucera le sang et vous laissera gisant sur le bitume !

Dans certains pays d'Europe de l'Est, la croyance est tenace : les villageois se rendent de nuit dans les cimetières pour déterrer et « tuer » une seconde fois un prétendu vampire.

Les tueurs en série massacrant d'innocentes victimes et poussés par d'irrépressibles pulsions, ne sont pas en reste et sont considérés par les médias comme des vampires.

En médecine, les porphyries appelées aussi « maladie des vampires » - maladie du sang - sont caractérisées par un dérèglement biochimique particulier, entraînant pour certaines d'entre elles des troubles cutanés sévères (graves brûlures dues au soleil) et des déformations corporelles (gencives qui se rétractent ...). On verra aussi sous l'angle archéologique, que le vampirisme a fait l'objet d'études sérieuses et que l'on a retrouvé des squelettes présentant des rites particuliers (pierre dans la bouche par exemple).

On retrouve le mot vampire très tôt dans les dictionnaires qui en donnent des définitions dès 1752. Ces ouvrages illustrent l'alliance qui est toujours faite entre vampire et sang : par exemple, le Dictionnaire Universel Français et Latin, communément appelé Dictionnaire de Trévoux, nous renseigne sur la définition du mot vampire : « *Vampires s. m. et f. Voyez Stryges : c'est la même chose* ». Il utilise des mots comme *cadavres* et les associe à des adjectifs comme par exemple *rubiconds*. Le mot *sang* revient à plusieurs reprises dans sa description du cadavre/vampire. Renfield, dans le roman *Dracula* de Bram Stoker (1897) ne dit-il pas à plusieurs reprises « *le sang, c'est la vie !* ».

Un fait commun à toutes les définitions de 1752 à 1998, est la prédation de sang. Le Petit Larousse nous dit en 1998 : « *Vampire n. m. (all. Vampir, du slave) Mort qui aurait la capacité de sortir du tombeau pour sucer le sang des vivants et mettre ces derniers à son service* ».

Pour définir le vampire, il faut donc l'associer au sang. Dans toutes les définitions, il est spécifié que le vampire prend le sang chez des personnes vivantes, des corps vivants ou plus simplement des vivants. Il est mentionné dans certaines définitions que « *cette prise de sang entraîne inéluctablement la mort des victimes ... ou la consommation c'est-à-dire le dépérissement progressif, état physique qui mène à moyen terme à la mort* »¹.

L'image du vampire à évolué au fil du temps. De monstre hideux aux doigts griffus comme *Nosferatu*² – à l'homme de haute taille, très mince et d'allure aristocratique, vêtu de noir et drapé d'une immense cape flottant au vent – son image s'est quelque peu « actualisée ». Il est grand, beau, ténébreux, s'habille de cuir – voir *Angel* série TV des années 1990 – ou comme un jeune adulte d'aujourd'hui – Edward dans *Twilight* –. Doté d'immortalité, il est élégant, racé et terriblement attirant. Fascinant, il a un goût prononcé pour les belles jeunes femmes. Nul ne peut résister à son regard, à sa volonté et son sourire révèle si l'on s'y attarde des canines longues et pointues. Il n'est plus isolé dans un château et ne dort plus dans un cercueil. Il sort le jour et vit presque normalement – *Twilight* (cinéma) – dans *True Blood* (série TV) par exemple, les vampires boivent un sang synthétique et vivent en « relative harmonie » avec les humains ; il y a même des mariages mixtes !

Le cinéma l'a fait aristocrate alors que dans le folklore il est paysan !

¹ BILGER, 2002

² MURNAU, 1922

1. LE MYTHE DU VAMPIRE

« De tous temps, les hommes ont fait offrande du sang des victimes désignées pour se concilier les divinités bienfaisantes, et, pour chasser les esprits, ils ont parfois fabriqué des idoles effrayantes munies de crocs acérés ». Voici comment débute le premier chapitre du livre de Jean Marigny³.

Le vampire est incontestablement né des fantasmes liés au sang. On peut faire remonter l'origine de cette croyance aux temps les plus reculés de l'humanité.

Les vampires sont nés d'un mythe. Mais qu'est-ce qu'un mythe ?

1.1 Qu'est-ce qu'un Mythe ?

Les ethnologues, les sociologues, les archéologues, les folkloristes ... tout le monde aujourd'hui s'intéresse au Mythe.

A quoi reconnaît-on un Mythe ?

1.1.1 Définition

On peut dire que c'est un type particulier de récit dont le modèle a été donné par les histoires des dieux de la Grèce antique. Ce sont aussi des histoires de héros distingués des récits historiques, des fables. A la différence des contes, ils sont reconnus pour vrais par les sociétés qui les racontent. Ce sont des mythes d'origine qui racontent soit la création du monde ou l'apparition des humains par exemple. Ils renvoient à un temps primordial auquel on se réfère sans cesse.

1.1.2 Diverses théories expliquent les mythes

Pour sir J. G. Frazer (1854-1941), qui est le premier à avoir dressé un inventaire planétaire des mythes et des rites, les mythes sont « *le fruit de croyances résultant elles-mêmes d'une analyse confuse de la réalité* ». Dans le cadre des théories évolutionnistes du XIXe siècle, les mythes sont l'expression d'un effort intellectuel pour expliquer le monde, mais aussi comme la manifestation d'une pensée confuse, primitive, irrationnel, « *embryonnaire* » (Frazer).

Sous l'impulsion de Marcel Griaule (1896-1956), l'Ecole française concentre toute l'attention sur les mythes, rites, idéologies, mode de conception et connaissance du monde. Pour la première fois les mythes sont étudiés dans leur intégralité.

G. Dumézil (1898-1986) doit être considéré comme le précurseur de l'analyse structurelle des mythes, c'est-à-dire les mythes étudiés en eux-mêmes. De ses travaux

³ MARIGNY (J.), 1993, *Sang pour sang. Le réveil des vampires*. Découvertes Gallimard, n°161, 144 pages

sur les mythes et l'idéologie des divers peuples indo-européens de l'Antiquité, il découvre comment la confrontation de plusieurs mythes permet de dégager des structures narratives semblables.

Pour Claude Lévy-Strauss (1908-2009), il s'agit de savoir ce qu'il faut chercher derrière le sens manifeste des textes mythiques, ces histoires qui semblent gratuites et qui pourtant se ressemblent d'un bout à l'autre de la planète et sont prises tellement au sérieux par les sociétés les plus diverses.

1.1.3 La fonction des mythes

On a souvent rapproché le mythe du rêve. Dans la mesure où les mythes servent à constituer les catégories dans lesquelles s'enracinent les cultures, ils jettent à la fois les bases de la signification et celles de la communication. Par eux, l'ordre de la culture et l'ordre de la société sont intimement associés sans pour autant qu'il faille voir l'un comme le reflet de l'autre. Sous cet angle, le problème de la croyance disparaît.

Les mythes s'insèrent toujours dans un système de genres oraux ou écrits qui diffèrent selon les cultures et influent sur la forme particulière qu'y prennent les mythes eux-mêmes.

1.1.4 Le mythe comme « récit des origines »

Si le mythe est un discours – une suite d'énonciations ou de phrases qui porte sens et référence – il faut admettre que le mythe « *dit quelque chose* ».

Ce caractère n'a pas été dégagé mais préparé par l'analyse structurale et par l'interprétation métaphorique. On dira avec Mircea Eliade, que le mythe en tant qu'histoire des origines a une fonction d'instauration ; il n'y a mythe que si l'évènement fondateur n'a de place que dans un temps avant l'histoire.

Le mythe dit toujours comment quelque chose est né.

Dans le langage courant le mythe est la représentation amplifiée, déformée par l'imaginaire collectif d'une croyance.

1.1.4.1 L'origine du mythe des vampires

Le vampirisme est l'un des mythes les plus persistants, universels et populaires de tous les temps avec des liens innombrables dans les autres légendes et les superstitions, indiquant l'existence d'une représentation psychique. Il est l'une des images les plus archaïques que nous connaissons.

On trouve la première trace de vampire sur un vase perse datant de la préhistoire : un homme est aux prises avec un être monstrueux essayant de lui sucer le sang⁴.

Beaucoup de dieux de l'Europe, de l'Asie et de certaines parties de l'Afrique ont aspiré ou bu du sang. Un groupe de divinités dans le lamaïsme tibétain, le *Vajra*, boivent du sang pour obtenir le contrôle sur la vie et la mort. Dans un des contes les plus anciens jamais enregistré, la légende de Gilgamesh, héros d'une épopée babylonienne, le vampire est décrit de façon aussi précise que [...] ceux de l'épopée médiévale et moderne. Dans le Mexique précolombien, les vampires étaient connus comme *sihateteo*, femmes mortes en couches (comme la mère de Bram Stoker). Le vampire chinois *Chiang Shih*, cité dans les récits de la dynastie Tang, ressemble de très près à ses homologues occidentaux. Il pouvait se transformer en loup-garou et attaquer des victimes sans défense.

Mc Nally et Florescu⁵ ont noté dans l'ancien Pérou la croyance en un vampire appelé *Chanchus* qui « suçait le sang des bébés dans le but de partager leur vie ». Le vampire est venu en Europe, éventuellement de l'Inde, via la Turquie et les Balkans.

Ce mythe peut être compris d'après les différents niveaux de développement psycho sexuel : en terme oedipien par exemple, le vampire est considéré comme un ravisseur de femmes, tuant et asservissant les hommes restant qui croisent sa route, tandis que le vampire dépeint dans *Nosferatu* est déprimé, a régressé à un état développemental prégénital.

Pour certains auteurs, le mythe du vampire viendrait d'une maladie de sang rare, connue sous le nom de porphyrie. Elle se manifeste par une intolérance au soleil en provoquant d'énormes brûlures. Le malade qui en est atteint ne peut sortir la journée. Il est condamné à vivre la nuit.

Certains auteurs situent les premières légendes relatives aux vampires dans la Chine du VI^e siècle avant J.C. Depuis toujours, l'homme a peuplé son imaginaire de créatures surnaturelles assoiffées de sang, qu'il soit Aztèque, Polynésien etc. Ces êtres monstrueux ne sont pas vraiment des vampires stricto sensu. Ce ne sont que les produits de la civilisation européenne qui prennent leurs racines dans la Grèce antique, où il existe un lien entre le sang et le monde des morts.

Dans l'Odyssée d'Homère, Ulysse sacrifie des moutons pour évoquer l'esprit des héros disparus grâce au sang recueilli (Livre XI).

Dans la mythologie gréco-latine, de nombreuses divinités comme les *empuses*, les *lamies*, étaient connues pour boire le sang des jeunes. Lamia par exemple, était la bien-

⁴ Op. Cit

⁵ In *A psychoanalytic contribution to psychic vampirism : a case vignette* – Neil Wilson – The American Journal of Psychoanalysis, Vol. 60, n°2, 2000

aimée de Zeus mais fut chassée par Héra la jalouse femme du dieu. Pour se venger, Lamia allait la nuit sucer le sang des enfants en bas âge ; les *stryges* sucent le sang de leurs malheureuses victimes endormies. Ce sont des divinités désincarnées capables de prendre une apparence humaine afin de séduire les mortels.

Pellegrino⁶ a déclaré que selon la tradition hébraïque, le plus ancien vampire était une femme, Lilith, la première femme d'Adam. Son nom est dérivé de la Lilitu babylonienne signifiant « *le monstre de la nuit* ». Elle a été chassée du paradis avant qu'Eve ne soit créée. Elle est avant tout « *coupable de transgresser le tabou absolu de la Loi mosaïque, qui interdit de consommer le sang des êtres vivants : « C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Vous ne mangerez le sang d'aucune chair, car l'âme de toute chair c'est son sang : quiconque en mangera sera retranché (Lévitique, XVII, 10-14) »* ».

Lilith a sans doute manqué de la connaissance du bien et du mal et donc elle a gardé son immortalité, mais elle ne pouvait vivre que la nuit en prenant le sang des enfants et des bêtes sauvages.

La perte du sang menstruel est perçue comme une « *blessure immonde* », punition infligée par Dieu à toutes les descendantes d'Eve. Le sang est pour les Hébreux une malédiction.

Pour les Chrétiens c'est le contraire : le Christ a sauvé l'homme en versant son sang. Lors de la Cène, son sang sous la symbolique du vin est partagé au même titre que le pain. Il a une vertu rédemptrice. L'Eglise doit même lutter contre une interprétation trop littérale de ce repas afin de ne pas encourager le retour à des pratiques païennes comme le cannibalisme ou les sacrifices humains.

1.1.4.2 « Cadaver sanguisugus »

C'est à partir du XIe siècle que commence à circuler des histoires de morts quittant leur tombeau pour s'attaquer aux vivants. Lorsqu'on ouvre le tombeau de ces morts, on retrouve un cadavre frais et dispos gorgé de sang.

Collin de Plancy rapporte dans son *Dictionnaire infernal* que le corps d'un chevalier mort excommunié du diocèse de Cahors, avait été retrouvé à plusieurs reprises loin de sa tombe.

Ces notions de morts-vivants suceurs de sang, viennent principalement des pays nordiques et des îles britanniques, où les Celtes ont apporté leurs croyances.

Dès le XIIe siècle en Angleterre, on trouve des exemples dans les Chroniques du *De magis Curialum* (1193) de Walter Map et *l'Historia Regis Anglicarum* (1196) de William de Newburgh. A cette époque on empale et on brûle les cadavres.

⁶ WILSON, 2000

1.1.4.3 Les siècles suivants

Le vampirisme devient véritablement endémique au XIVE siècle essentiellement en Prusse orientale, Silésie et Bohême.

On constate qu'il coïncide avec les grandes épidémies de peste. A cette époque les morts sont enterrés sans qu'on prenne la peine de savoir s'ils sont véritablement morts. On les retrouve quelques jours plus tard parfaitement conservés.

La peste a favorisé en grande partie la croyance aux vampires.

Au XVe siècle en Europe occidentale, les phénomènes vampiriques restent sporadiques. En France, le procès de Gilles de Rais en 1440 connaît un immense retentissement. Ancien compagnon de Jeanne d'Arc, il est accusé d'avoir tué des enfants et de s'adonner à la magie noire. Dans le même esprit, le très emblématique Vlad Tepes (dit l'Empaleur) ou Vlad Drakul (dragon ou diable), entre lui aussi dans l'Histoire, pour sa réputation d'homme cruel et de tueur. Il est devenu un personnage légendaire dont le nom est inséparable du vampire. Plus tard, Bram Stoker s'en inspirera en créant le personnage de *Dracula*.

En 1484, le pape Innocent VIII approuve la publication du *Malleus Maleficarum*, ouvrage rédigé par Jakob Sprenger et Heinrich Kramer, deux dominicains, qui ont enquêté sur les succubes, incubes et autres revenants. L'Eglise reconnaît donc officiellement les morts- vivants.

Dans la seconde moitié du XVIe siècle, les théologiens de la Réforme officialisent à leur tour le vampirisme. On croit même que les défunts s'auto dévorent dans leur cercueil ; c'est pourquoi on met une pierre dans la bouche des morts pour les empêcher de mâcher leur linceul.

On suppose aussi que les « *nachzehrer* » (« *prédateurs* » ou « *parasites* ») peuvent provoquer la mort d'une personne à distance.

Le vampirisme est de plus en plus présent en Europe de l'Est à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe siècle, car ces régions montagneuses sont difficiles d'accès. La population se compose majoritairement de paysans analphabètes, dont les acquis de la Renaissance ont bien du mal à pénétrer. Les récits colportés par les voyageurs trouvent là un terrain fertile d'implantation.

De plus, si les pays d'Europe de l'Ouest, catholiques, mènent une campagne contre l'hérésie et la superstition, en revanche en Orient, l'Eglise byzantine a une attitude beaucoup plus souple à l'égard des superstitions, allant même jusqu'à les intégrer dans leur liturgie comme en Grèce avec les *broucolaques* (*wrykolokas*).

A la fin du XVIIe siècle le mot « vampire » n'existe pas encore.

1.1.4.4 Le XVIIIe siècle, âge d'or du vampirisme

Même si au siècle des Lumières la raison triomphe et les superstitions régressent, le vampirisme connaît une dimension phénoménale. Devant l'ampleur de tels événements, les autorités sont contraintes de prendre des mesures draconiennes pour sauvegarder l'ordre public.

En Autriche, Pologne, Serbie ... on ne parle plus que de vampires. Lors de l'épidémie de peste de 1710 en Prusse orientale, les autorités ont enquêté sur tous les cas de vampirisme rapportés, allant même jusqu'à ouvrir les tombes pour découvrir le vampire responsable de cette épidémie. Le phénomène prend les proportions d'une véritable psychose populaire.

Les cas les plus spectaculaires de l'époque concernent un paysan hongrois, Pierre Plogojowitz en 1725 et celui l'Arnold Paole vers 1726 en Serbie. C'est dans le rapport concernant P. Plogojowitz que l'on voit apparaître pour la première fois le mot « vanpir ». Plogojowitz est accusé d'être devenu vampire et d'avoir tué huit personnes. Paole est lui aussi devenu vampire et est accusé d'avoir décimé en partie la population du village serbe de Medwegya, ainsi que du bétail. La première affaire fit l'objet d'un rapport officiel en langue allemande.

Avant le XVIIIe siècle, les anecdotes sur les prétendus vampires ne se transmettaient qu'oralement. Mais à partir du XVIIIe siècle, les traités sur le vampirisme sont légions. Ils sont rédigés par les ecclésiastiques ou des médecins de renom.

Parmi les traités célèbres on peut citer le *De Masticatione Mortuorum in Tumulis Liber* publié en 1728 de Michael Ranft et qui réfute le traité d'un certain Philip Rohr qui avait tenté d'expliquer le phénomène de mastication des morts par la possession diabolique des corps. Si les morts peuvent agir sur les vivants, ils ne peuvent leur apparaître sous une forme tangible ; de plus, le démon n'a pas le pouvoir de pénétrer dans le corps des défunts. L'un des ouvrages les plus célèbres fut sans doute celui de Dom Augustin Calmet (1672-1757) moine bénédictin de l'abbaye de Sénonces, *Traité sur les revenants en corps, les excommuniés, les oupires ou vampires, broucolagues de Hongrie, de Moravie, etc., publié en 2 volumes à Paris en 1746. Voulant réfuter la croyance aux vampires, il répertorie un nombre considérable de « cas de vampirisme. Son ouvrage est d'un grand intérêt pour les historiens, anthropologues ...*

L'Église consacra bien involontairement les vampires car d'autres ecclésiastiques donnèrent une sorte de consécration officielle au vampirisme. Les Encyclopédistes – Voltaire, Rousseau –, se demandent comment une telle superstition a pu se développer en plein siècle des Lumières.

En Occident, ces traités eurent pour effet non pas d'annihiler la croyance aux vampires mais bien au contraire de la renforcer.

Un autre fait important est à signaler : c'est que selon Lecouteux, « *l'émergence du vampirisme coïncide exactement avec la fin de la chasse aux sorcières en Europe* »⁷. Le vampire remplacerait-il les sorcières dans l'esprit des gens, pour expliquer les épidémies et pour avoir un responsable ? C'est au XVIIIe siècle que les caractéristiques appartenant au vampire apparaissent : c'est d'abord un « *revenant en corps* » ; ensuite il sort la nuit de sa tombe pour aller sucer le sang des vivants afin de prolonger son existence ; et pour finir, ses victimes deviennent à leur tour vampire lorsqu'elles trépassent.

1.1.4.5 Le XIXe siècle

Vers la fin du XVIIIe siècle, l'industrialisation de l'Europe modifie profondément le mode de vie des individus et les superstitions sous les coups du matérialisme et du rationalisme deviennent obsolètes et disparaissent du paysage.

Le Romantisme qui naît vers la fin du XVIIIe siècle en Allemagne et en Angleterre et au début du XIXe siècle en France, Italie ... rejette le positivisme des Lumières et la Révolution industrielle ; les Romantiques reprennent le mythe du vampire en le détournant du mythe originel. C'est à présent un être passionné, aristocrate et séducteur, qui apporte la mort à sa victime mais également un certain plaisir.

A l'époque victorienne (1837-1901), la société est emprisonnée dans un véritable carcan socioculturel : tout ce qui s'écartait de la morale établie était censuré. La littérature d'horreur constituait une véritable échappatoire pour la société qui tentait de repousser les limites de cette morale bien pensante. Des histoires comme *Carmilla* (Le Fanu, 1871) furent publiées en Angleterre.

1.1.4.6 Bram Stoker et *Dracula*

C'est en 1897 que Bram Stoker (fig.1) publia son roman *Dracula*. Moins populaire que Sherlock Holmes, l'ouvrage de Stoker fut adapté et connu un véritable succès au théâtre. Plus tard, le cinéma le consacra.



Fig. 1 - Bram Stoker, le « père » de *Dracula*

⁷ LECOUTEUX, 1999

C'est au théâtre pour la première fois que *Dracula* – joué par Hamilton Dean en 1924 et ensuite par l'emblématique Bela Lugosi Blasko à Broadway en 1927 – porte son célèbre costume constitué par un habit de soirée et une cape noire !

Adapté au cinéma pour la première fois dans un film parlant, *Dracula* de Tod Browning devient en 1931 une légende. La naissance du mythe du vampire en Amérique n'est pas un pur hasard : en 1929 l'Amérique connaît une grave crise avec le krach boursier de Wall Street, les temps sont difficiles. Jean Marigny écrit que le vampire « cristallise sur sa personne toute la haine et l'angoisse que provoque la crise économique. Il est la représentation emblématique de l'étranger détesté que l'on rend responsable de tous les maux de la société. L'accent hongrois de Bela Lugosi, son teint blafard et son sourire malsain contribuent à renforcer l'identification »⁸.

C'est à partir des années 1950 que le mythe se propage dans le monde entier. En 1958, *Dracula* incarné par le Britannique Christopher Lee, donne une nouvelle image du vampire. De nos jours, le vampire revient en force. Il devient (il est) l'idole des adolescents !

1.2 Le mythe contemporain qui séduit les adolescents

Aujourd'hui les vampires sont « branchés ». Mais qu'est-ce qui fascine tant dans ces créatures ? Ils suivent l'histoire du cinéma, et sont symbole d'érotisme et de sexualité.

1.2.1 L'exemple de *Twilight* (fig.2)

« Edward est [...] d'une beauté renversante, ses traits sont parfaits, son nez aquilin, ses yeux sont tantôt dorés chauds comme le miel, tantôt noirs et sombres, ses cheveux sont blonds cuivrés [...], il est grand, musclé, élancé. Il a une voix d'ange et un sourire craquant. Il aime la vitesse et la musique ... Edward est capable de lire les pensées des gens (sauf celles de Bella étrangement) ».

Telle est la première vision qu'on a d'Edward Cullen, le héros de cette saga.

⁸ Op. Cit



Fig. 2 - Edward et Bella

Avant d'être une adaptation cinématographique, *Twilight* est une saga littéraire écrite par l'américaine Stephenie Meyer. Le roman est divisé en chapitres et chaque chapitre deviendront des films.

1.2.2 Stephenie Meyer

L'auteur(e) est né(e) dans le Connecticut. Elle fera des études littéraires au sein de la Brigham Young University dans l'Utah. L'idée de *Fascination* le premier tome de *Twilight* lui est venu à la suite d'un rêve qu'elle fit en 2003, dans lequel elle voyait « *une jeune fille assise dans un champ accompagnée d'un vampire étincelant* ». Très vite c'est le succès et *Fascination* atteint le sommet des ventes et se retrouve dans les best-sellers pour adolescents et reçoit éloges et récompenses.

1.2.3 L'histoire

C'est au lycée que Bella – l'héroïne de la saga – rencontre Edward – un vampire. Dans le premier tome, « *Bella décide de quitter l'Arizona ensoleillée où elle vivait avec sa mère délutée et amoureuse, pour s'installer chez son père, affectueux mais solitaire. Elle croit renoncer à tout ce qu'elle aime, certaine qu'elle ne s'habituerait jamais à la pluie ni à Forks où l'anonymat est interdit. Mais elle rencontre Edward Cullen, lycéen de son âge, d'une beauté inquiétante. Quels mystères et quels dangers cachent cet être insaisissable aux humeurs si changeantes ?* ».

1.2.4 Les thèmes

Plusieurs thèmes sont inscrits dans l'histoire de *Twilight*.

Aujourd'hui le sexe est partout ; ce n'est pas un hasard si la saga prend le parti contraire. Au cœur de cette histoire c'est le désir et le roman est axé sur l'attente. Pour Chris Weitz – réalisateur – « *c'est un film sexy mais sans sexe !* ».

L'une des thématiques sous-jacentes est l'intégration des étrangers : Edward et sa famille sont des étrangers qui doivent s'adapter à leur lieu de vie. Un autre thème est l'abstinence. Stephenie Meyer reprend les valeurs du mode de vie des Mormons. Dans la morale mormone l'immortalité tient une place importante et le mariage éternel y est central. L'union est conclue pour l'éternité, au-delà de la mort qui perdure au royaume des cieux. C'est le bien le plus précieux aux yeux de l'Eglise mormone.

Les personnages se posent des questions sur l'immortalité, savoir si Dieu existe ... Il y a également le thème du loup-garou : l'autre héros de la saga, Jacob Black, fait partie d'une lignée de loups-garous. Vampires et loups-garous sont souvent liés.

1.2.5 La signification

Si les films sont bien perçus par les adolescents, c'est que la transformation physique, mentale, les pulsions sexuelles sont un phénomène extrêmement important, voire angoissant.

C'est pour cette raison que les romans autant que les films remportent un tel succès dans le monde entier. Des millions de fans – de 15 ans à 35 ans – sont fascinés par cet univers fantastique. On lit les romans puis on va voir les films ou on va voir les films et on lit les romans. Plusieurs fans ont vu plusieurs fois les films. C'est une vraie drogue. On vient de partout assister aux conventions. Les héros de la saga ont enfin un visage (Edward le vampire, Bella l'humaine, Jacob le loup-garou). Ils sont jeunes, ont des facultés extraordinaires, un pouvoir sexy.

On peut dire aujourd'hui que les vampires ne sont pas passés de mode et ils reviennent en force !

1.3 Comment devient-on vampire ?

Selon que la propre responsabilité du mort est ou non en cause, il est responsable ou victime de son devenir vampirique⁹. Les criminels exécutés constituaient une redoutable menace. Pour se prémunir de cela, il était d'usage de les pendre à la croisée des chemins. Le revenant ne savait alors où se diriger pour retrouver le chemin qui le

⁹ CAPPES (C.), 1988. *Le mythe du vampire, aspects psychopathologiques*. Thèse de Médecine, université Claude Bernard-Lyon1, faculté de médecine de Lyon Nord, 94 pages

conduirait à ses victimes. Les suicidés amalgamés aux criminels étaient également suspectés, les excommuniés, les victimes de mort violente, les sorciers ...

On voit apparaître la notion de péché commis à l'encontre de la morale judéo-chrétienne, des règlements édictés par l'Eglise.

Si, tout être humain est susceptible de devenir vampire, certaines personnes le sont plus que d'autres : les enfants issus du péché de leurs parents (enfants illégitimes, nés le jour de Noël ...); une marque congénitale, une tare innée étaient hautement suspectées d'être le signe d'une malédiction vampirique ; l'enfant porteur d'un bec de lièvre dans les pays celtes ainsi que la chevelure rousse, était une caractéristique de vampirisme. La couleur rousse était associée aux « rouilles », les premières règles des jeunes filles qui étaient alors consacrées à la déesse Artémis, déesse de la lune ; les enfants nés « coiffés » etc.

En Roumanie par exemple, on place dans la bouche du défunt une gousse d'ail – vampire en puissance – afin de l'empêcher de mordre, une hostie consacrée en Grèce. En Russie, on met des graines de pavot dans le cercueil : le vampire doit les recompter chaque nuit.

1.4 Comment tuer un vampire ?

Les vecteurs de protection appartiennent à l'appareil religieux : l'eau bénite dont on asperge le vampire et sa sépulture pour le réduire à l'impuissance, le priver de son refuge. La croix brandie face au vampire pour le faire reculer et le brûler par son contact. La balle d'argent qui existe dans le mythe païen ; elle sera trempée dans l'eau bénite afin de détruire le vampire. L'hostie consacrée fait reculer le mal. Elle est aussi posée sur la terre de sépulture du vampire car elle lui confère un caractère sacré, religieux, et donc intolérable.

D'autres mesures ont été mises en place dans le mythe pour détruire le possédé : un pieu enfoncé dans le cœur, puis la décollation. Ces châtiments s'apparentent à ceux infligés en Orient aux meurtriers. Ils sont tirés de la réalité.

Le clou fiché dans le front comme le pieu, est symboliquement destiné à fixer le vampire à la terre. Par là même, il est mis fin à son errance. La croix faisant office de pieux se substitue à celui-ci dans la culture judéo-chrétienne. Pour plus de sûreté, le corps pouvait être ensuite brûlé et les cendres dispersées, à moins qu'elles ne soient utilisées comme salvatrice pour les victimes vivantes du vampire.

L'ethnologue roumaine Ionna Andreesco¹⁰ nous dit qu'il « *existe une autre façon de mourir au pays des vampires* ».

¹⁰ ANDREESCO (I.), 2004. *Où sont passés les vampires ?* Petite Bibliothèque Payot, 190 pages

« Pendant son existence terrestre », le Roumain bâtit sa « maison de l'au-delà » [...]. Il investit dans des biens matériels [...] par des aumônes faites à l'Eglise lors de liturgies conçues à cette fin. Les Roumains pratiquent leurs funérailles de leur vivant [...]. Lors de la mort véritable, un rite liturgique funéraire a été mis en place de façon à assurer la séparation de l'âme et du corps [...]. La chronologie des rites de passage sera scrupuleusement respectée afin d'éviter tout retour possible sous forme de revenant ».

1.5 Les chasseurs de vampires

Dans le folklore vampirique, il n'existe pas de vampire sans chasseur, parcourant inlassablement le monde à la recherche d'âmes damnées. Le plus connu d'entre eux est assurément Abraham Van Helsing, personnage de fiction créé par Bram Stoker dans son roman de 1897.

Van Helsing est un médecin et un homme de loi hollandais. C'est le leader du petit groupe constitué par J. Harker, sa femme Mina, le docteur Seward, lord Goldaming et de Mr. Morris, qui traqueront Dracula jusqu'aux confins de la Roumanie.

Tout chasseur de vampire possède une mallette contenant crucifix, gousses d'ail, eau bénite, pieu ... (fig.3)



Fig. 3 - Le kit de chasseur de vampires

1.6 Les lieux, dits « hantés » par les vampires

Il existe des lieux particuliers qui seraient le domaine de vampires : c'est le cas du cimetière de Highgate à Londres et le tombeau d'une princesse russe au cimetière du Père Lachaise à Paris.

1.6.1 Le cimetière londonien de Highgate (fig.4) (fig.5)



Fig. 4 - Le cimetière de Highgate Londres : Avenue Egyptienne



le cimetière de Highgate à Londres, lieu bien étrange...

Fig. 5 - Highgate

Il existe à Londres un cimetière où s'est déroulée en 1970 une affaire de vampirisme, la plus importante du XXe siècle.

Ce cimetière est réputé pour son style gothique grandiose. On a dit que Bram Stoker s'en serait inspiré pour son *Dracula*. Il est situé sur la colline de Hampstead au nord de Londres. Ce cimetière privé a été construit en 1839 et abritait une série de lieux privés réservés aux classes sociales supérieures. Dans la partie ouest, l'opulente végétation s'entremêle avec les pierres tombales véritable refuge pour les oiseaux, renards ...

Le premier cas de vampirisme commence dès 1869, où le corps d'une jeune femme décédée des années plus tôt, est retrouvé intacte.

Au début des années 1970, deux jeunes filles disent avoir vu des morts sortir de leur tombeau. Au fil des mois plusieurs témoignages s'ajoutent aux leurs. On retrouve

souvent des animaux morts vidés de leur sang dans le cimetière. Une gigantesque chasse aux vampires est alors orchestrée par Sean Manchester, membre de l'Eglise du Saint-Graal et David Farrant, membre de la British Psychic and Occult Society. En août 1970 on découvre le cadavre d'une femme enterré depuis de nombreuses années, à côté de son caveau ; elle a un pieu dans le cœur et est décapitée [...] Dans son caveau se trouve un autre cercueil [...] !

En 1985, S. Manchester publie un livre où dans lequel, il prétend avoir découvert dans la cave d'une ancienne demeure du nord de Londres, le cercueil du vampire de Highgate. Il dit qu'après l'avoir ouvert, il aurait planté un pieu dans le cœur du vampire et l'aurait brûlé ...

Ainsi s'achève le mystère du cimetière de Highgate ! Canular ou réalité ?

1.6.2 Un vampire au Père Lachaise ?

Ce célèbre cimetière parisien abrite l'impressionnante sépulture (fig.6) d'une princesse de Valachie, la princesse Demidoff née Strogonoff morte le 8 avril 1888. Les trois « 8 » que l'on décèle sont le chiffre des vampires ! Elle est située Avenue des Acacias, 17^e division. La symbolique de l'Acacias n'est-elle pas l'immortalité ?

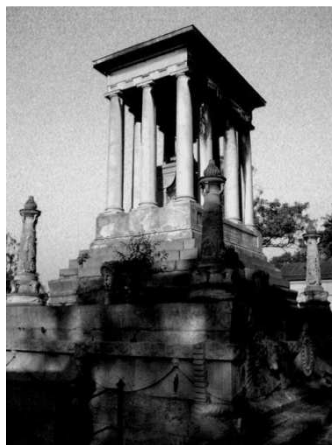


Fig. 6 - Le Mausolée d'Elisabeth Demidoff [Amaury photo]

Le tombeau est d'une dimension imposante. Il fait plus de douze mètres de hauteur, sur trois étages et il est surmonté d'un mausolée. Il descend sur quatre étages en sous-sol.

1.6.2.1 Le symbolisme du mausolée

Le tombeau est recouvert de médaillons représentant d'une part des belettes et d'autre part des marteaux de forge. Ce sont des éléments représentatifs du monde souterrain et de la forge. La famille avait bâti sa fortune sur les mines. Plus étonnants encore sont les quatre têtes de loups qui figurent aux quatre coins cardinaux autour du mausolée. Il n'y a aucun symbole traditionnel religieux sur ce mausolée, ni croix, ni

représentation d'un saint, du Christ ... ; en revanche, des marteaux de forge, des loups (le loup est associé au vampirisme depuis toujours dans la symbolique vampirique) y sont représentés.

Le mausolée est orienté à l'Ouest, au soleil couchant.

1.6.2.2 La légende

A la mort de la princesse, une clause particulière de son testament stipulait que quiconque pourrait passer un an, de nuit, dans son caveau, toucherait une somme importante en franc or. Les candidats furent nombreux mais aucun d'entre eux ne purent rester plus de 24 heures !

Il y a quelques années, deux personnes furent victimes d'un véritable « envoûtement » après avoir fait un vœu pour s'amuser auprès du tombeau de la Princesse. On dit que les vœux auraient été exaucés mais au prix d'une sorte de malaise ensuite.

1.7 Les vampires existent : témoignages de « vrais » vampires

Aujourd'hui encore au XXI^e siècle, certaines personnes se disent vampires. Ils vivent dans et pour la culture vampirique. Voici quelques témoignages.

Avant toute chose, nous devons expliquer que le mot « vampyre » orthographié de la sorte est apparu en France avec l'intervention de Father « Sebastian » Todd qui a proposé ce mot. Il est le créateur d'un clan à New York et d'une communauté de vampyres en France. Il est aussi éditeur de magazines et d'évènements vampiriques.

1.7.1 Les vampyres modernes

Laurent Courau¹¹ qui est un réalisateur et un journaliste français indépendant, a mené une enquête sur les groupes de « vrais » vampires qui hantent New York, la Hollande, la France ... Il a également réalisé un documentaire.

Voici l'extrait d'une interview tirée de son film documentaire *Vampyres*, sur la subculture vampirique¹².

Michelle Belanger – vampyre – : [...] « *le grand public a connu l'existence de cette culture par l'intermédiaire d'affaires de disparition et de meurtre liés au vampirisme* », dit-elle. En 1996 plusieurs incidents ont eu lieu mettant en cause une journaliste Susan Walsh, qui enquêtait sur la subculture vampirique et qui a disparu. Elle a probablement été assassinée. La même année, un fanatique de vampires, Rodney Ferrell, a commis un double meurtre.

¹¹ COURAU (L.) et ZPIRA (L.), 2006. *Vampyres*, coll. Pop Culture, Flammarion, 312 pages

¹² New-York City, 2004

Le public a vite associé ce fait divers à cette culture et les médias télévisuels ont sauté sur l'occasion pour en donner une vision négative. Pour la culture de masse, les vampires c'est le mal.

« Le vampire est un exclu, un paria. Il se déplace sur les marges », raconte Michelle. « Beaucoup de vampyres de cette subculture sont étrangers aux « aspects ordinaires » de la vie moderne. Ils ne se sentent pas à l'aise et préfèrent l'obscurité. Beaucoup, aussi s'identifient à Kali, déesse de la mort, du sexe, du plaisir. Elle boit du sang ; c'est une déesse vampire. Dans notre culture et en particulier dans ma Maison, les individus sont perçus dans leur globalité, et c'est pour cela qu'il faut accepter chacune de nos facettes et que nous ne pouvons nous y soustraire ... ».

« Le côté obscur s'exprime parce qu'il existe. Nous possédons tous ça en nous. Karl Jung appelait ça l'Ombre. Si on la réprime, l'Ombre se manifestera de façon incontrôlable. Nous préférons l'afficher, l'étreindre et travailler avec elle afin qu'elle ne se manifeste pas de façon incontrôlable ou destructrice ».

1.7.2 L'Ordre de Nekhbet

C'est un groupe étrange qui pullule un peu partout dans le monde – il est discret en France –, originaire d'Argentine.

La Maison de Nekhbet est devenue l'Ordre de Nekhbet après la fusion avec la « Maison Quinotaure ». C'est comme on peut s'en douter une communauté vampirique. Ses membres se nourrissent pour la plupart de l'énergie pranique (c'est-à-dire de l'énergie vitale des individus), d'autres de sang. Ils croient en la possibilité que tout vampire est lié par la génétique. Ils croient aussi qu'ils sont les descendants de Merovech et de sa descendance. Tous les vampires sont littéralement une famille.

Merovech (ou Mérovée¹³ - 412-457)) serait/est le fondateur légendaire de la dynastie mérovingienne devenue la tribu des Francs. Il est considéré comme le second roi des Francs Saliens.

Selon la légende, sa mère déjà enceinte fut séduite par une « *bête de Neptune semblable à Quinotaure (dieu fluvial connu)* » alors qu'elle se baignait dans l'océan. Enceinte une seconde fois, les deux sangs se mêlèrent pour donner naissance à une nouvelle dynastie dont les membres étaient investis de grands pouvoirs et d'une aura magique et surnaturelle, caractéristique des Mérovingiens.

La Maison Quinotaure a été fondée en 2000 ; c'est un groupe international de vampires guidés par de Vrais Vampires. Quant à la Maison Nekhbet, elle a été fondée en 1999 en Argentine pour les Vrais Vampires du pays et d'ailleurs.

On comprendra qu'il existe des multitudes de Clans, de Maisons. Par exemple à New York, dans Spanish Harlem, il existe un groupe de vampires d'une cinquantaine de

¹³ Site internet : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Merovee>

membres, les Hidden Shadows¹⁴. Leur philosophie prône « *la reprise en main de sa destinée dans une société décadente* ». Ils viennent à la fois du milieu gothique et de la scène du piercing.

¹⁴ Site internet : <http://wattie.cowblog.fr/101389/1.htm>

2. LES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES

Le mythe du vampire est aussi lié aux découvertes archéologiques.

2.1 La découverte d'un squelette de vampire à Venise sur l'île de Lazzaretto Nuovo

Le 14 mars 2009, sur l'île de Lazzaretto Nuovo (nouveau lazaret)¹⁵ - une des nombreuses îles qui composent la célèbre cité des doges¹⁶ - des archéologues ont mis au jour le squelette d'une femme - d'une soixantaine d'années - dans une fosse commune contenant des corps de victimes de la peste de 1576 et attestant d'une pratique pour le moins surprenante. Les grandes épidémies de peste ont ravagé l'Europe entre le XIVe siècle et le XVIIIe siècle.

Selon le docteur Matteo Borrini - Université de Florence (Italie) - à l'origine de la découverte, *« il y a fort à parier que la femme a été accusée de vampirisme et qu'après son décès on a pris soin de transpercer son corps afin de l'empêcher de revenir parmi les vivants »*. Pour l'anthropologue il s'agit là d'un *« rituel funéraire de type exorcisme, montrant que non seulement le mythe était présent mais surtout que l'on avait déjà suffisamment de « connaissances » sur le sujet pour disposer de moyens pour les affronter »*.

Une brique a en effet été fichée dans la bouche du squelette (fig.7), ce qui diffère de l'image d'Epinal du pieu pour les vampires, qui étaient à l'époque davantage accusés de transmettre le mal en mâchant dans leur cercueil.

¹⁵ Source : article Newscientist. Référence internet <http://newscientist.com/article/mg20126985.200-vampire-discovered-in-mass-grave.html> - traduction - <http://blog-vampirisme.com/vampire/?441-decouverte-d-un-squelette-de-vampire-venise>

¹⁶ Site internet : http://e-venise.com/lagune_venise/ile-du-lazaret-nuovo-1.html



Fig. 7 - La femme « vampire » de l'île du Lazzaretto à Venise

En 1728, Michel Ranft philosophe allemand, écrit un petit livre *De masticatione mortuorum in tumulis*, qui relate la hantise des populations d'entendre des bruits de mastication s'élever des fosses communes, lorsque sévit la peste.

On croit à cette époque que ce bruit vient d'un vampire, qui revient hanter ses proches encore vivants, et que, tant qu'il durera, l'épidémie ne cessera pas. « *Ceci s'explique, dit-il, par le contexte, les fossoyeurs travaillant sans relâche au milieu des cadavres effrayants* ». Il écrit : [...] *ce contexte a engendré d'une part l'opinion qui veut que la mastication des morts soit la cause du fléau contagieux, d'autre part l'idée que l'un durerait aussi longtemps que l'autre, l'effet ne s'arrêtant que si la cause disparaissait* ».

La brique semble ainsi avoir été introduite dans la bouche de la morte suspectée de pouvoir revenir comme vampire, afin de l'empêcher de mâcher son linceul.

L'île sur laquelle a été retrouvé le squelette était selon les archéologues destinée à l'enterrement des victimes de la peste bubonique de 1576, ce qui lie une nouvelle fois cette maladie avec les vampires et autres créatures de la nuit qui étaient accusées de propager le mal.

La croyance aux vampires est probablement apparue parce que du sang est parfois expulsé de la bouche des cadavres, entraînant l'aspiration et la déchirure du linceul.

Matteo Borrini a présenté ses découvertes devant le congrès de l'American Academy of Forensic Sciences à Denver au Colorado.

D'autres cadavres ayant subi les mêmes pratiques ont été retrouvées il y a quelques années en Pologne par Peer Moore-Jansen de l'Université de Wichita au Kansas.

2.2 La princesse vampire (princesse Eleonore)¹⁷

Lors de travaux dans la ville de Cesky Krumlov en Bohême du Sud, une équipe d'archéologues pragois font une trouvaille hors du commun : trois squelettes enterrés de manière étrange.

Michal Ernée – institut archéologique de Prague – est immédiatement frappé par la disposition des squelettes. Dans le cas d'une inhumation chrétienne les défunts sont orientés selon un axe Est-Ouest, mais ces trois dépouilles reposent dans leur tombe selon l'axe Nord-Sud.

La découverte se révèle macabre après l'exhumation des squelettes. L'un des défunts a manifestement été décapité et sa tête placée entre ses jambes, une grosse pierre obstrue sa cavité buccale et des grosses pierres plates écrasent les membres des trois squelettes. Cesky Krumlov se situe en Tchéquie au cœur de l'Europe non loin de la frontière autrichienne, dans le creux d'un méandre de la rivière Moldao, un peu à l'écart du gigantesque château qui surplombe le centre ville.

Cette découverte éveille immédiatement la curiosité de Reiner Köppl, un spécialiste de l'histoire des médias de l'université de Vienne. Ses recherches portent sur la légende des vampires et sur l'origine de cette superstition macabre selon laquelle des morts vivants sortiraient de leur tombe à la nuit tombée.

Pour les mettre hors d'état de nuire on croyait à l'époque qu'il fallait les empaler avant de les décapiter. Depuis bien des années, Köppl est à la recherche d'indices archéologiques permettant d'étayer la genèse de cette croyance.

« De nos jours les rituels occultes sont essentiellement véhiculés par Hollywood ou des histoires de vampires, mais ces actes irrationnels ont effectivement été perpétrés. Les fouilles de Cesky Krumlov nous permettront d'étudier de manière plus approfondie cette manière historique de lutter contre les vampires ».

Les trois squelettes ont-ils fait l'objet d'un rituel vampirique ?

Nous suivons ces deux personnes à l'institut de Prague pour tenter de déceler des traces suspectes sur les squelettes.

Parmi les onze squelettes qui ont été exhumés, trois corps étaient orientés selon l'axe Nord-Sud ce qui est inhabituel. Les pierres qui ont été retrouvées étaient-elles sur

¹⁷ Reportage TV de Klauss Steindl diffusé sur ARTE le 28 octobre 2009

les squelettes ou dans les tombes ? Elles étaient dans les tombes mais placées sur les corps à l'origine (corps ou cercueil). Les squelettes sont entiers.

L'examen anthropologique permet de conclure que les trois squelettes proviennent de trois individus de sexe masculin ; l'un d'eux a un trou bien visible entre les dents, probablement causé par l'habitude de fumer la pipe. Le squelette dont le crâne était placé entre les jambes¹⁸ (fig. 8) est dépourvu des premières vertèbres cervicales (C3) ; cela permet de conclure à une décapitation rituelle telle qu'elle se pratiquait sur des cadavres pour les empêcher de ressusciter sous forme de vampire.



Fig. 8 – Tombe n°3 à Cesky Krumlov

R. Köppl pense que cette découverte sensationnelle est des plus intéressantes.

Dans la première moitié du XVIIIe siècle, de nombreuses régions en Europe étaient en proie à la peur des vampires. Le peuple avait développé des méthodes pour venir à bout de ces créatures maléfiques. Les gens croyaient que les cadavres sortaient de leur tombe à la nuit tombée pour s'attaquer aux villageois et sucer leur sang et leur force vitale, alors ils ouvraient les cercueils, en retiraient les cadavres suspects et les brûlaient.

Les vampires étaient accusés de tous les maux et les vagues d'hystérie vampirique coïncidaient bien souvent avec des périodes d'épidémies, notamment en Bohême où la variole était particulièrement virulente au début du XVIIIe siècle.

Le mot vampire entre d'ailleurs dans le vocabulaire allemand à cette époque.

« Quand on brûle des cadavres à minuit dans un cimetière, cela ne passe pas inaperçu et on attire sans doute un peu trop l'attention. Pour plus de discrétion on

¹⁸ ERNEE (M.), 2009. « Vampire graves in Cesky Krumlov », Vol. 42, n°2 in *Newletter Editor, School of Archaeology and Ancient History, University of Leicester, U.-K* – site internet : <http://www.sha.org/working/WORKING/documents/Newletter/Summer2009pdf>

invente des rituels visant eux aussi à enfermer à jamais les vampires dans leur cercueil, des rituels moins ostentatoires et moins spectaculaires ».

Tous ces rituels poursuivaient le même objectif : immoler le mort-vivant une seconde fois pour tuer le vampire ; une bonne fois pour toute on l'empêche de sortir de sa tombe.

« Les cadavres suspects sont exhumés, empalés et décapités et leur tête est placée entre leurs jambes ». Cette dernière précaution doit empêcher le mort-vivant de saisir sa tête avec ses mains pour la remettre en place.

« On place une pierre entre la mâchoire supérieure et inférieure pour éviter que le mort ne se mette à mâcher. Depuis la nuit des temps les bruits de mastication émis par un mort étaient considérés comme un des premiers signes de vampirisme ».

Les mains étaient ligotées avec un chapelet et les membres entravés au moyen de lourdes pierres, qui devaient condamner le mort-vivant à l'immobilisme.

« Tous les détails, tous les indices indiquent que ces trois cadavres ont subi des actes rituels destinés « à conjurer » les vampires. Ces personnes étaient visiblement suspectées d'être des vampires ».

Les cadavres ont-ils été empalés ?

A l'Institut médico-légal de Vienne, Christian Reiter, anthropologue, procède à l'examen des squelettes. Pour déterminer leur âge, des échantillons d'ossement sont analysés au Carbone 14.

L'âge des squelettes : C. Reiter – « L'analyse de la poudre d'ossement obtenue par forage indique l'âge des squelettes [...]. Nous pouvons en conclure que ces squelettes, aussi étrangement inhumés, ont reposé sous terre pendant environ 300 ans. Leur mort se serait produite entre 1700 et 1750 ».

« C'est précisément l'époque où une vague de panique vampirique fait rage en Europe ».

« Ces squelettes ont plus d'une particularité car sur l'un des squelettes on note l'absence d'une partie des vertèbres cervicales. On peut en déduire qu'il a été pendu ou qu'il s'est pendu, qu'il est tombé au cours de la putréfaction et que cette chute a provoqué la perte de ses cervicales ou alors il a été décapité.

Le deuxième squelette est pratiquement entier. Il est pourvu de toutes ses vertèbres cervicales mais en examinant son sternum, on est frappé par une anomalie : on y voit un creux tout aussi érodé que l'ensemble de l'os. Cette lésion a été causée par un acte de violence mainte fois décrite comme un coup infligé à la partie gauche du thorax qui pourrait correspondre à un emplacement. Un objet contondant a abîmé ce sternum à

l'endroit précis où se trouve le cœur. On peut donc en déduire que ce cadavre a fait l'objet d'un empalement ».

On a, pour la première fois dans l'histoire médicale, une preuve qui atteste des pratiques rituelles vampiriques au XVIIIe siècle. Jusqu'alors, la connaissance de ce phénomène s'appuyait uniquement sur des traces écrites, ce qui montre que les vampires ont bel et bien existé dans les esprits.

Au début du XVIIIe siècle ils étaient une réalité, non seulement aux yeux du peuple mais aussi pour les scientifiques et les savants de l'époque. Les cercueils étaient ouverts et d'éminents médecins procédaient à l'examen officiel des cadavres. Bon nombre d'observations qui échappaient à l'entendement de ces commissions étaient tout simplement imputées au vampirisme.

L'un des médecins les plus en vue de ces commissions d'enquête, le docteur Franz Pufendorf considérait lui aussi le vampirisme comme parfaitement plausible d'un point de vue médical. On peut lire dans un de ses rapports *« le cercueil de Dorothee A. inhumé depuis 129 jours a été ouvert. Le visage était putréfié mais les mains et les pieds étaient en tous points semblables à celui d'un vivant. La moitié supérieure du corps était elle aussi parfaitement intacte et le linceul était maculé de sang frais »*. D'autres rapports décrivent des suspects reposant dans leur cercueil sans avoir perdu leur embonpoint ni leur bonne mine, mais même leurs ongles et leurs cheveux continuaient à pousser.

Pour C. Reiter, *« ces phénomènes sont causés par la putréfaction. Les gaz produits par la décomposition remplissent les cavités du corps et font gonfler le cadavre si bien qu'une personne maigre paraît bien en chair après sa mort. Du sang frais peu fréquemment s'écouler des cadavres en particulier des orifices du visage. En revanche, les ongles et les cheveux s'arrêtent de pousser, mais comme la peau se dessèche et se rétracte, ils paraissent plus longs »*.

On reconnaît un vampire au fait que le cadavre émet des bruits de mastication. Comment expliquer cela ?

C. Reiter : *« Quand les liquides de décomposition s'échappent de la bouche et du nez sous la pression des gaz, des bulles d'air remontent du système digestif supérieur mais également des poumons ; ce phénomène produit un gargouillement et quand on s'approche d'un cadavre à ce stade de décomposition on peut entendre un bruit similaire à celui de la mastication perceptible même à travers le couvercle d'un cercueil »*.

Tous les vampires présumés de cette époque ont-ils un point commun ? Ils étaient pauvres.

Comment se fait-il alors que le plus célèbre des vampires soit un aristocrate ?

Pour R. Köppl, « *Dracula est le vampire le plus célèbre ; il est le personnage principal du roman éponyme de Bram Stoker et il est devenu l'archétype de tous les vampires historiques ou fictifs* ».

Le roman de Stoker s'appuie incontestablement sur des données historiques mais il s'écarte sur un point capital : son vampire est un noble qui habite un château. Le roman commence avec un court extrait du journal intime de J. Harker : « *j'ai quitté Munich le soir du 1^{er} mai à 8h55* » (1875). Mais à l'origine Bram Stoker avait l'intention d'introduire son récit avec un chapitre saisissant relatant l'attaque d'un vampire la nuit précédent le départ [« *non loin de Munich sur un haut plateau battu par les vents, J. Harker découvre la tombe d'une femme issue de la noblesse autrichienne. Lorsqu'il s'en approche un éclair éclate et une femme vampire surgit du tombeau. Harker s'évanouit. Quand il se réveille un loup est assis sur sa poitrine. Il garde son sang au chaud pour le vampire* »].

R. Köppl : « *B. Stoker mentionne une inscription gravée au dos de la pierre tombale : « les morts galopent vite » ; c'est une citation empruntée à une ancienne ballade allemande considérée comme l'une des occurrences littéraires sur le thème des morts-vivants.*

Cette ballade écrite par Gothfried August Bürger s'intitule *Léonore*. Elle parle d'une jeune femme qui maudit le seigneur parce que son bien-aimé est mort à la guerre et ce dernier revient sous la forme d'un mort-vivant.

« *Nous ne montrons à cheval qu'à minuit. J'arrive du fond de la Bohême et c'est pourquoi je suis venu tard pour t'emmener avec moi* ».

Cette indication conduit en Bohême sur le site archéologique des squelettes de vampires. Aujourd'hui Cesky Krumlov a l'un des châteaux les plus majestueux du monde surplombant la ville. L'édifice a été préservé dans son état original. Autrefois il était le centre administratif et décisionnel de la région ; un haut plateau battu par les vents, couvert de forêts. Les investigations de R. Köppl commencent ici.

« *A l'origine B. Stoker situe le premier chapitre de son roman « Dracula » sur un haut plateau battu par les vents. Il évoque des loups redoutables et une femme vampire qui vit dans la tombe d'une princesse autrichienne. Il nous donne aussi le prénom de cette femme issue de la noblesse. Elle s'appelle Léonore. Les squelettes de vampire découverts à Cesky Krumlov datent du début du XVIII^e siècle et la littérature dépeint les nobles comme étant les vampires les plus dangereux. Nous voici donc dans ce château pour tenter de découvrir qui a régné sur cette région au XVIII^e siècle* ».

Les trois squelettes de vampire, les indications du récit de Bram Stoker et les évènements qui ont eu lieu dans ce château sont-ils liés ?

R. Köppl commence ses recherches aux archives du château. Elles abritent d'innombrables documents n'ayant jamais fait l'objet d'études scientifiques. En tout, dix kilomètres de dossiers s'empilent dans les couloirs souterrains du château. Tous les faits

des siècles passés ont été consignés et archivés ici. Nul doute que ce trésor renferme aussi des secrets pour l'histoire de l'Europe. R. Köppl tombe sur l'évocation d'une femme hors du commun et sur une homonymie pour le moins surprenante [Eléonore].

« A l'époque de la grande phobie vampirique une princesse nommée Eléonore a effectivement régné dans ce château ».

Nous sommes en pleine période baroque. Tandis qu'une grande partie de la population vit dans l'indigence, la noblesse s'adonne à des fêtes somptueuses.

La famille Schwarzenberg est l'une des lignées princières la plus importante de la monarchie. La princesse Eléonore Elisabeth Amalia Magdalena Von Lobkowitz épouse le prince Adam Franz Karl Eusebius Von Schwarzenberg en l'an 1720. Le couple princier transforme et agrandit le château de Cesky Krumlov dans un style baroque pompeux. Les réceptions prestigieuses et les fêtes tapageuses rythment leur train de vie. Mais la vie d'Eléonore pendra par la suite une tournure des plus tragiques.

Les portraits d'Eléonore sont rares. Il existe cependant un tableau grandeur nature où elle y est représentée avec son fils unique Joseph Adam (fig.9).



Fig. 9 - La princesse et son fils en costume de chasse

C'est une figuration inhabituelle pour une femme de cette époque : on la voit munie d'un fusil et coiffée d'un chapeau de soldat. Elle semble participer à une chasse.

Ce portrait recèle un secret : en 1996, en restaurant le tableau qui était très endommagé, on s'est aperçu que plusieurs aplats de la princesse avaient été remaniés au XVIIIe siècle. Une radiographie du tableau a montré une aspérité singulière autour de la tête d'Eléonore ; elle a été soumise à un rayonnement plus poussé : la toile sur laquelle est peint le visage est d'une toute autre structure que celle du tableau. On reconnaît

aussi très nettement les coutures qui ont permis d'insérer ce tableau sur la toile. Cette découverte ne peut avoir qu'une seule explication : la tête de la princesse a été remplacée ultérieurement, mais pourquoi la version originale de la tête a-t-elle été découpée ?

S'agissait-il d'une sorte de rituel ? Un mystère se cache-t-il derrière cette femme ?

Eléonore a la passion de la chasse plus encore que son mari. En guise de divertissement mondain, elle organise d'immenses battues sur ses terres de Bohême. Tout ce qui bouge est abattu. Une seule bête sauvage trouve grâce à ses yeux : le loup. La princesse le veut vif à des fins peu coutumières. Les loups doivent lui permettre de donner naissance à un héritier mâle. Pour réaliser son vœu, Eléonore a recours à une méthode datant de l'Antiquité. Elle boit du lait de louve réputé renforcer la fécondité. On traite les mères louves ; pendant la traite on entend les hurlements des loups dans tout le bourg. L'élevage de ces animaux au château suscite l'inquiétude du peuple.

Dans toute l'Europe et depuis le Moyen Age, la croyance populaire accuse les loups de complicité avec le diable. Ils passaient pour des alliés de Satan, les émissaires d'esprits maléfiques ou encore les disciples des vampires. La médecine leur attribuait aussi des pouvoirs occultes : le lait de louve fortifiait soit disant les organes génitaux féminins et favorisait la conception des garçons. L'origine de cette croyance se trouve dans l'histoire de Remus et Romulus, les fondateurs de Rome.

Le même cérémonial se répète jour après jour sous surveillance médicale. Eléonore boit ce lait pendant des années jusqu'au jour où elle donne naissance à un héritier mâle. En 1722, elle accouche d'un fils à 41 ans alors que personne n'y croyait plus.

« Eléonore a donné naissance à un héritier à un âge très avancé ce qui a dû susciter des rumeurs. Ce genre de chose était considéré comme soit un miracle médical, soit comme de la sorcellerie ».

Quelques années après la naissance de son fils, la vie d'Eléonore prend une tournure tragique : en 1732, son mari trouve la mort au cours d'une partie de chasse près de Prague. Dès lors, son fils ne grandit plus auprès d'elle mais sous l'aile protectrice de l'empereur à Vienne. Une rente lui est attribuée. Elle dépense sans compter, surtout des sommes astronomiques pour des préparations pharmaceutiques. Elle est manifestement sensible aux croyances superstitieuses et à l'occultisme, et ce penchant s'accroît avec l'âge. Au château, un rouleau de sortilèges a été préservé jusqu'à nos jours : il s'agit d'une bande de papier remplie de signes et de formules destinés à conjurer les esprits les plus divers. Les symboles étaient recopiés et placés aux endroits où l'on croyait être en danger. Ce rituel précédait souvent des traitements médicaux à l'ordre du jour.

Au cours de ses années de solitude au château de Cesky Krumlov, son état physique se dégrade à vue d'œil ; elle ne cesse de convoquer des médecins à son chevet dont les plus renommés de l'époque. Mais du temps d'Eléonore, la connaissance médicale était encore limitée. La plupart du temps on procédait à une saignée ; l'intervention était sensé purifier l'organisme et en chasser les humeurs néfastes. Malgré leurs connaissances anatomiques remarquables, les médecins étaient incapables de guérir les malades. En général, leur traitement provoquait une aggravation de l'état de santé.

Les médecins du début du XVIIIe siècle opéraient dans un flou médical mêlé de science, de superstition et de magie. Sur les conseils de ses médecins, Eléonore commande une pléthore de médicaments aux pharmacies de Prague et de Vienne.

Les archives du château en conservent des listes exhaustives.

De quoi pouvait-elle souffrir ?

« Elle avait sans doute de fortes douleurs dues à des coliques. On peut s'étonner de la grande quantité de remèdes qu'elle prenait ou de la diversité considérable de substances qu'elle avait à ingurgiter certains jours ».

Quand on la transfère de Cesky Krumlov à Vienne, Eléonore est à l'article de la mort. Cet ultime voyage est une tentative désespérée pour lui sauver la vie. Les médecins de Vienne se voient eux-aussi confrontés à une énigme. Les archives ne renferment aucun diagnostic de sa maladie ; les médecins soupçonnaient-ils un mal surnaturel ?

Le 5 mai 1741 à 6 heures du matin, Eléonore meurt à Vienne. Après sa mort on procède à une autopsie. L'intervention est des plus inhabituelles pour une personne de son rang !

Neuf heures après la mort de la princesse, les meilleurs médecins du royaume se rassemblent autour de la table d'autopsie et consignent leurs observations dans les moindres détails : *« Aujourd'hui, 5 mai à 3 heures de l'après-midi, la dépouille de la princesse est autopsiée ce qui a tout de suite mis en évidence que son corps entier y compris ses membres étaient totalement gâtés. Sous le gros intestin nous avons trouvé une tumeur de la taille d'une tête d'enfant ».*

L'autopsie de la princesse a quelque chose d'étonnant. *« C'est tout à fait exceptionnel parce que les nobles ne faisaient pas l'objet d'autopsie à cette époque [...] Ce qui manque dans ce rapport c'est la cause du décès. Ces descriptions sont sans équivoques et on peut en déduire la maladie de la princesse : elle avait une tumeur dans le petit bassin gauche qui a propagé des métastases dans les poumons, la plèvre, le diaphragme. C'était donc une tumeur cancéreuse ».*

Avant sa mort, des experts venus de tout le royaume se sont penchés sur son cas y compris des médecins pour qui le vampirisme n'était pas un problème inconnu.

La rumeur selon laquelle elle ne vivait que la nuit ne tarda pas à se répandre dans le bourg. Le docteur Franz Von Gerstoff, médecin personnel de l'empereur Charles VI, à la tête de nombreuses commissions d'enquêtes portant sur des phénomènes vampiriques, était convaincu, comme de nombreux confrères, que la princesse présentait tous les symptômes qu'on attribue au mal des vampires : elle était épuisée, exsangue, désorientée.

« Si la princesse était suspectée du mal des vampires, on peut évidemment imaginer que son autopsie ait pu servir à neutraliser un vampire, parce qu'une autopsie permettrait de procéder aux mêmes actes qu'une exécution, en pire ».

Le diagnostic est atterrant. Pour la première fois la noblesse est touchée. Si le fléau n'épargne pas les princesses, le vampire qui sévit doit être très puissant. Le château est bouclé [...] Une atmosphère mêlée de peur, de désespoir et d'incertitude se propage dans des conditions idéales pour l'émergence de cette grande vague de phobie vampirique qui s'est avancée à quelques kilomètres de la ville de Cesky Krumlov, durant les dernières années de la vie d'Eléonore. Des bûchers s'enflamment dans tout le pays.

Elle revient morte. Habituellement les Schwarzenberg étaient inhumés dans le caveau familial à l'église des Augustins à Vienne. Elle n'est pas inhumée avec son mari, mais portée en terre en Bohême à sa demande. Son transfert de Vienne à Cesky Krumlov est une disposition testamentaire rédigée quelques jours avant sa mort. Vu l'état de santé d'Eléonore, l'authenticité du document peut être mis en doute.

Pourquoi avoir transféré la dépouille de la morte en pleine nuit à des centaines de kilomètres alors qu'une concession familiale existait sur place ? Craignait-on que la princesse ne devienne un vampire et qu'elle contamine son entourage au cœur de Vienne ?

« Les morts galopent vite » nous dit le poème de Bürger. Ce vers est aussi gravé sur les pierres tombales des nobles d'Autriche. La défunte Eléonore galope vite elle aussi de Vienne où elle est morte, à Cesky Krumlov où elle est enterrée.

Son enterrement a lieu le 10 mai dans l'imposante église Saint Vitus de Cesky Krumlov. Eléonore est portée en terre de nuit. A 8 heures du soir, le cortège funèbre quitte le château en direction de l'église. *« Des documents authentiques indiquent que la princesse a été inhumée dans la chapelle latérale dédiée à Saint Jean de Polycène ».* Aujourd'hui, plus rien n'indique sa présence dans cette chapelle. Sa pierre tombale est dissimulée sous un épais tapis rouge. Une vieille légende de vampire raconte qu'à l'époque il est question de cadavres qui ne trouvent pas la paix dans leur tombe et mangent leur linceul avant de s'attaquer aux tombes avoisinantes. Peut-être a-t-on voulu

protéger la famille Schwazenberg des dangers d'une morte qui mastique et s'attaque à d'autres morts.

Des rumeurs circulent accusant un vampire de hanter le bourg. Qui avait contaminé Eléonore ? Les gens se regroupent pour traquer les vampires, accrochent de l'ail et des crucifix pour tenter de conjurer le fléau. « *En général, une chasse au vampire partait du cimetière et se terminait au cimetière. Une fois qu'on avait trouvé ce qu'on cherchait, une chasse au vampire était très codifiée : si par exemple un cheval noir monté par un jeune homme ruait devant une tombe, cette dernière renfermait certainement un mort-vivant* ». Ce jour-là, le cheval a dû se cabrer par trois fois car trois cercueils ont été déterrés. La meute de villageois emporte les cadavres jusqu'au cimetière de Plesnivec pour y accomplir les rituels vampiriques. Les squelettes y restent ensevelis pendant des siècles jusqu'au jour où une équipe d'archéologues de Prague les découvrent.

Les habitants savaient par avance où chercher ; les chroniques mentionnent trois suicidés datant du règne d'Eléonore et trois noms sont donnés : Paul Has (pendu) et la tête placée entre les jambes de ce squelette est peut être la sienne – Philippe Pauer et Urban Filer.

La tombe de la princesse vampire a-t-elle été profanée ? Une prospection par radar géologique permet aux archéologues de détecter une anomalie au-dessus de l'emplacement habituel du cercueil, qui se révèle être une voûte maçonnée ; Eléonore a véritablement été emmurée. A l'intérieur du caveau la voûte a été recouverte d'une couche de terre du cimetière sur laquelle on a posé une dalle funéraire pesant plusieurs tonnes. Pour finir, l'imposante église Saint Vitus parachève le blindage. La princesse vampire n'avait aucune chance de s'échapper !

Un vent de panique se propageant dans toute la région et la peur des vampires prend une telle amplitude, que l'impératrice Marie-Thérèse dépêche son médecin Gérard Van Swieten en Bohême. Il est l'un des premiers savants à parvenir à la conclusion suivante : « *les vampires n'apparaissent que là où règne encore l'ignorance* » mais il n'a pas de preuve tangible de leur existence. S'appuyant sur son rapport, la reine Marie-Thérèse émet un décret stipulant que toutes les mesures de défense contre les vampires, telle la décapitation ou l'empalement ou l'incinération sont interdites.

Les récits de vampires passent dès lors de la réalité à la fiction.

Vers 1890 Bram Stoker commence la rédaction de son roman *Dracula*. L'écrivain connaissait les rituels vampiriques de l'époque d'Eléonore. L'histoire de la princesse vampire transparait dans sa première version de *Dracula*, mais pour une raison inconnue, il supprime le personnage vampirique féminin de son manuscrit avant l'apparition du roman. Il ne fait aucun doute que B. Stoker avait lu les rapports des commissions d'enquêtes impériales. Le commissaire de sa majesté, G. Van Swieten a lui-même inspiré le personnage du chasseur de vampire, A. Van Helsing. L'histoire de

l'écrivain n'est pas inventée de toute pièce ; elle repose sur des faits historiques, mais grâce à ce roman, les vampires ont finalement gagné l'immortalité.

2.3 Les pays d'Europe de l'Est

Dans les années 1950-1960, le vampirisme a fait l'objet d'études sérieuses de la part de savants d'origine allemande et soviétique, les professeurs Rudolf Grenz¹⁹ et E. Chmournov²⁰.

A l'époque païenne, afin de stabiliser à sa vraie place le mort susceptible de se lever de sa tombe, les Slaves de l'Ouest font un grand usage de la « *Pierre de cadavre* ». On dépose sur la poitrine du mort une pierre plate et pour renforcer l'efficacité du procédé, on immobilise parfois les membres grâce à des pavés de moindre taille.

Par exemple, à Platkow, furent ainsi découverts deux squelettes dont l'un présentait un trou occipital. Une grosse pierre avait été déposée sur la poitrine des deux cadavres et l'on avait pris soin de les inhumer dans un endroit écarté du cimetière. On découvrit dans une nécropole de Bartelsdorf (Mecklembourg) de lourdes pierres pesant sur la poitrine des morts, tandis que d'autres avaient été disposées sur les chevilles, la tête et occasionnellement sur les mains. Certaines portaient des croix taillées avec des instruments métalliques. En Poméranie, dans un cimetière de Rawisn, on exhuma des squelettes recouverts d'une rangée de pierres plates s'étendant de la tête à l'abdomen... On pourrait multiplier les exemples encore et encore.

Dans la partie du cimetière de Dyhernfurth, en Silésie, réservée aux « infâmes » (suicidés, bannis, excommuniés ...) on découvrit un squelette chargé de pierres, dont le crâne avait été transpercé de part en part avec un long clou de fer. D'autres cas sont cités par Chmournov à propos d'une nécropole située près de Tavrov. Il a d'ailleurs découvert des squelettes dont la tempe avait été perforée par une longue pierre pointue, encore dans la cavité lors de l'exhumation. A la limite de la nécropole de Ryka, Chmournov devait exhumer des restes d'une personne enterrée sans cercueil. Au lieu d'une énorme pierre écrasant la cage thoracique, il trouva une croix grossière formée de petites pierres alignées entre les jambes écartées du mort. Il nota, en outre, que les mains que les Slaves rejoignent sur la poitrine dans l'attitude de la prière avaient été placées le long du corps.

L'archéologie devait encore mettre en évidence une autre mesure propre à immobiliser le vampire dans la tombe et l'empêcher de mastiquer : on déposait un caillou ou un bout de métal dans la bouche du mort. Grenz et Chmournov ont l'un et l'autre remarqué que les Slaves ajoutaient fréquemment une pièce de monnaie dans la

¹⁹ GRENZ (R.), 1961. *Découvertes archéologiques de vampires sur le territoire d'occupation des Slaves de l'Ouest*. Communication Leipzig

²⁰ CHMOUROV (E.), 1961. Recherches in « Tombes et monuments de la région de Voronej (Moscou-Leningrad, A.N, 1961 »

main du cadavre. On serait tenté de rapprocher le fait de la coutume de la Grèce antique, qui voulait qu'on conserve une obole pour Charon, le nocher (c'est-à-dire celui qui gouverne un bateau) de l'Hadès.

Les archéologues ont aussi répertorié les divers modes d'inhumation. Un honnête homme à l'époque païenne, un chrétien ensuite, étaient allongés les mains ramenées sur la poitrine. L'individu que l'on soupçonnait de vampirisme pouvait être couché sur le ventre, et lorsqu'il tenterait de se lever, il trouverait devant lui la terre et s'enfoncerait de plus en plus en elle, ne pouvant plus se dégager. Et s'il désirait mâcher après sa mort, il avait quelque chose à se mettre sous la dent.

Bonifay Zielonka a ainsi découvert en Pologne, deux cadavres de femme, les bras étalés et les jambes relevées. Près de Vorojej, E. Chmournov mit au jour trois tombes dans lesquelles les morts avaient été disloqués par élongation puis étendus sur le ventre. De plus, on leur avait cloué une croix de bouleau derrière le crâne ...

Il y a beaucoup d'exemples où les squelettes présentent une multitude de sévices post-mortem.

Enfin, Chmournov, constate qu'environ 5,8% de la population des nécropoles qu'il a fouillées étaient susceptibles de revenir tourmenter les vivants.

3 PORPHYRIES : MALADIE DU VAMPIRE ?

On associe souvent porphyries et « maladie du vampire ».

Un chercheur canadien en chimie bio organique, le docteur David Dolphin, a émis l'hypothèse qu'il y avait un rapport entre cette maladie et la légende des vampires²¹. Cet auteur est le premier à dire qu'en réalité les « vampires » étaient atteints de porphyrie, toutes les manifestations de cette maladie collant au portrait qu'il en trace : groupe de maladies génétiques rares affectant les hématies, avec déformations physiques et fragilité cutanée à la lumière. Les visages poilus et défigurés des malades expliqueraient la répulsion légendaire des vampires pour les miroirs, les croix ... puisque devant une telle disgrâce, ceux-ci pouvaient se croire possédés et tout simplement abandonnés de Dieu. Mais ce qui frappe le plus l'imagination c'est que « *n'ayant pas la possibilité de recevoir de transfusions intraveineuses, les « vampires » n'avaient d'autre solution que de boire une grande quantité de sang* », dit le docteur Dolphin. Toujours selon cet auteur, les mariages consanguins très fréquents il y a plusieurs siècles, ne pouvaient que favoriser la maladie dans des régions bien déterminées telle que la Transylvanie par exemple. Un autre chercheur estime que ce sont les « diagnostics » populaires qui ont durant des siècles détournés l'attention des médecins de la réalité des « vampires » (David Corvin).

Cette hypothèse est maintenant abandonnée par les milieux scientifiques qui n'ont pas hésité à conspuer le professeur Dolphin.

3.1 Le sang, fluide vital

Le sang est depuis la nuit des temps le sujet de beaucoup de croyances, de mythes et de légendes.

De plus, c'est un vecteur potentiel de maladies et d'affections transmissibles ou non, ce qui en fait un objet d'admiration, d'envie ou de crainte.

Le sang est un vecteur de mythes. Il fait partie de nos cultures et de nos histoires. C'est un fluide corporel qui irrigue tous nos tissus et qui transporte nutriments et oxygène. En hématologie on peut diviser le sang en quatre parties :

- Le *plasma* qui contient les autres éléments qui forment le fluide.
- Les *particules en suspension* dans le plasma qui sont les *leucocytes ou globules blancs* (qui se décomposent en plusieurs familles et interviennent au niveau du système immunitaire).

²¹ DOLPHIN, 1985 – site internet : <http://www.vampires.com/dr-david-dolphins-vampire-theory/>

- Les *thrombocytes* ou *plaquettes*, et surtout une partie protéique, la *globine* et d'une partie ferrique, l'*hème*. Ces deux éléments combinés forment l'*hémoglobine* (un des composants qui entre dans la composition de notre sang).

C'est l'élément le plus présent dans le sang, qui pigmente notre sang et transporte l'oxygène.

L'hème qui renferme un atome de fer à l'état ferreux et de la *porphyrine* (molécule organique), est une composante primordiale pour fixer l'oxygène dans le sang. Elle peut être responsable si elle est déficiente d'une maladie que certains appellent, la « *maladie des vampires* » : la *porphyrie* ou plutôt, les *porphyries*.

3.2 Qu'est-ce que la porphyrie ? Définition (s)

Il n'existe pas une porphyrie mais des porphyries catégorisées dans le groupe des maladies orphelines.

Les porphyries sont un « *groupe de troubles de la voie de biosynthèse de l'hème présentant des symptômes neuroviscéraux, des lésions cutanées ou les deux. Toutes les porphyries proviennent d'un déficit partiel d'une des enzymes de la biosynthèse de l'hème et excepté pour la porphyrie cutanée tardive (PCT), ce sont pour la plupart des maladies héréditaires, monogéniques de transmission autosomique dominante* » (fig.10)²²

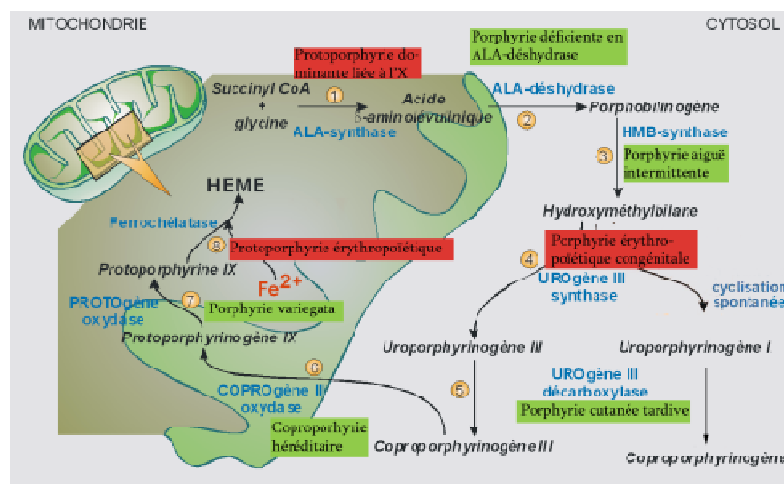


Fig. 10 - Biosynthèse de l'hème et porphyrie associée

Plus généralement, les porphyries sont des maladies génétiques héréditaires rares dues à des déficiences enzymatiques qui gênent la fabrication de l'hème. Pour que l'hème soit synthétisé et associé à la globine sans encombre, il faut l'action combinée de huit enzymes. Si l'une d'entre elles est manquante, la fabrication de l'hème devient

²² Site internet : <http://www.porphyrine.net>

problématique. 85% des enzymes entrant dans la composition de l'hème proviennent de la moelle osseuse et les 15% restant sont fabriqués au niveau du foie.

C'est grâce à cette dissociation que l'on peut différencier deux grandes familles de porphyries : les *porphyries hépatiques*, induisant donc la déficience d'une enzyme créée au niveau du foie et les *porphyries érythropoïétiques* qui sont relatives au manque d'une enzyme produite au niveau de la moelle (= troubles cutanés, pâleur excessive, extrême photosensibilité en partie due au manque de pigmentation de l'hémoglobine)²³.

3.2.1 Pourquoi ce nom de porphyries ?

On les appelle porphyries parce qu'elles provoquent :

- Une accumulation de substances chimiques rouges pourpres appelées porphyrines (du grec *porphurytês*, pour rouge pourpre), et
- Une accumulation de molécules chimiques plus simples, souvent appelées « précurseurs » (acide delta aminolévulinique et porphobilinogène, noms souvent abrégés en ALA & PBG) qui sont utilisés par l'organisme pour produire les porphyrines.

3.2.2 Quelle est l'importance des porphyrines ?

Les porphyrines sont importantes dans notre organisme car elles se combinent avec le fer pour former l'hème. L'hème est un pigment rouge qui, en se fixant sur certaines protéines – les hémoprotéines –, possède la fonction vitale de permettre aux cellules de notre organisme d'utiliser l'oxygène. L'hémoglobine, ce pigment qui donne sa couleur à nos globules rouges est la plus connue des hémoprotéines. Dans d'autres cellules, les hémoprotéines sont essentielles pour la respiration et beaucoup d'autres fonctions, comme dans le foie, la transformation de nombreuses molécules chimiques ou médicamenteuses en des produits biologiquement actifs ou, au contraire inactifs.

3.2.3 Pourquoi les porphyrines et leurs précurseurs provoquent-ils des maladies ?

Toutes les porphyrines sont chacune la conséquence d'un déficit spécifique de l'activité d'enzymes – lorsqu'une enzyme ne fonctionne pas à 100%, les porphyrines s'accumulent en amont de cette étape. Dans nos cellules, les enzymes sont en quelque sorte les « ouvriers biologiques » qui rendent possible tous les processus biologiques – qui interviennent dans la chaîne de biosynthèse de l'hème.

Quand les porphyrines s'accumulent dans la peau, elles sont capables d'absorber l'énergie de la lumière solaire. Elles ne gardent cette énergie que pour un temps assez court et en la restituant aux molécules voisines, elles provoquent des dommages aux couches de la peau situées sous l'épiderme.

²³ Site internet : <http://arcanesyriques.centerblog.net/2227126-Le-sang-dans-l-histoire-Porphyrine>

3.3 Les différentes porphyries et les causes

Au total, il y a huit types principaux de porphyries que l'on classe habituellement selon la manifestation des symptômes qu'elles provoquent.

On distingue quatre porphyries « aiguës »²⁴ :

- Porphyrie aiguë intermittente (PAI)
- Porphyrie variegata (PV)
- Coproporphyrine héréditaire (CH)
- Porphyrie aiguë très rare appelée porphyrie par déficit en ALA déshydrase ou porphyrie de Doss

On les appelle aiguës car elles provoquent des attaques soudaines de douleurs abdominales qui durent plusieurs jours. La PV et CH peuvent aussi s'accompagner de signes cutanés.

Les autres porphyries :

- Porphyrie cutanée tardive (PCT)
- Porphyrie érythropoïétique (PPE)
- Porphyrie érythropoïétique dominante (PPEDLX)
- Porphyrie érythropoïétique congénitale (PEC), également dénommée maladie de Günther, affectant essentiellement la peau.

On peut également classer les porphyries selon l'organe dans lequel elles s'accumulent : le foie pour les porphyries hépatiques (PAI, PV, CH et aussi PC). Les porphyries aiguës sont des maladies métaboliques qui affectent des processus biochimiques principalement dans le foie. L'accumulation dans le foie de ces molécules « précurseurs » (ALA & PBG) provoque des crises aiguës, mais ne sont pas responsables de maladies du sang ou de maladies aiguës du foie.

3.3.1 Les porphyries hépatiques aiguës

Dans ce cas, la chaîne de fabrication de l'hème n'est pas fonctionnelle à 100% et des produits chimiques intermédiaires (porphyrines et précurseurs) s'accumulent dans le foie d'où le nom de « porphyries hépatiques » donné à ce groupe de maladies. L'accumulation des précurseurs de porphyrines acide delta aminolevulinique (ALA) et le porphobilinogène (PBG) provoquent l'apparition de crises aiguës.

PAI – PV – CH et PD – Chaque maladie est différente mais toutes ont en commun le risque de survenue de « crises aiguës », se manifestant par des signes douloureux abdominaux et/ou neuropsychiatriques qui peuvent être à l'origine de situations d'urgence graves. Cependant, pour une même maladie, les manifestations sont variables d'une personne à l'autre et évoluent avec le temps.

²⁴ Site internet : <http://www.porphyrries-patients.org>

3.3.1.1 La porphyrie aigue intermittente

C'est la porphyrie hépatique la plus fréquente. Dans ce cas, on observe uniquement des crises abdominales douloureuses aiguës et il n'y a pas de signes cutanés, contrairement à la porphyrie variegata ou la coproporphyrine héréditaire. Dans ces deux dernières, les altérations cutanées et les crises peuvent se manifester séparément ou en même temps.

Il existe autant de porteurs sains (non malades) hommes que femmes. En revanche, les femmes font plus souvent des crises (80% pour les femmes contre 20% pour les hommes). La maladie se manifeste surtout chez la femme jeune.

3.3.1.2 Les causes

Les porphyries hépatiques sont des maladies héréditaires c'est-à-dire qu'elles proviennent d'une altération de l'ADN dans un gène (mutation du gène). Un gène différent est altéré pour chaque type de porphyrie hépatique aigue. Cette mutation se transmet par voie héréditaire. Ainsi, bien souvent une personne atteinte de porphyrie hépatique aigue comptera parmi les membres de sa famille des porteurs « sains » de ce même gène muté. Il se peut que ces personnes ignorent posséder le gène altéré pour une porphyrie hépatique et risquent ainsi de développer une crise et/ou des symptômes cutanés dans le cas de la PV et de la CH.

3.3.1.3 La mutation du gène

La maladie peut être transmise par l'un des deux parents, lui-même porteur de la mutation (mutation héritée). Elle peut aussi apparaître chez une personne dont aucun des parents n'est porteur du gène muté (mutation « de novo »).

Chez un individu donné, tous les gènes sont en double exemplaire : l'un provient du père et l'autre de la mère. Lorsque la mutation d'un seul des deux gènes parentaux entraîne une maladie, comme c'est le cas des porphyries hépatiques aiguës, elle est nommée mutation autosomique et dominante. La mutation qu'elle soit héritée ou « de novo », peut se transmettre à la génération suivante. La personne atteinte a donc une possibilité sur deux de la transmettre à chaque enfant qu'elle pourrait avoir. Ce risque est identique que la personne présente ou non des symptômes (fig.11).

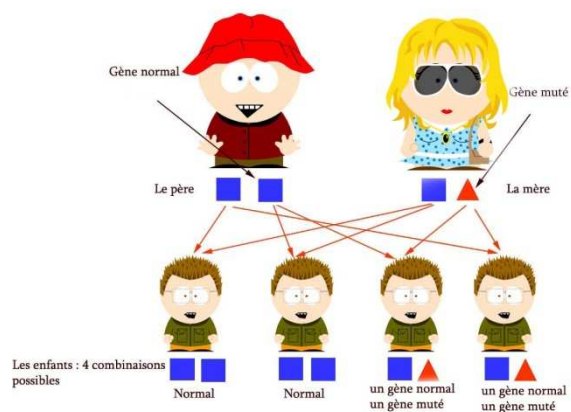


Fig. 11 - La mère est porteuse d'un gène muté et d'un autre exemplaire non altéré. Le père porte deux exemplaires du gène non altéré. Pour l'enfant, quatre combinaisons possibles et deux possibilités sur quatre, soit une sur deux, d'hériter du gène muté. (La situation serait la même si le père, et non la mère, avait eu le gène altéré)

3.3.1.4 La porphyrie variegata et la coproporphyrine héréditaire

Ces deux types de porphyries se manifestent aussi par des signes cutanés qui peuvent apparaître soit en même temps, soit de façon distincte des crises aiguës : il s'agit le plus souvent d'une fragilité cutanée, puis de bulles de tailles variables, siégeant dans les régions découvertes (main, face) évoluant vers la formation de plaies, plus des lésions croûteuses, longues à cicatriser. En dehors des épisodes aigus, les personnes qui en sont atteintes ne présentent pas de manifestations particulières.

3.3.2 La porphyrie cutanée (tardive)

Cette porphyrie est la plus fréquente des types de porphyries. Elle affecte environ un sujet sur 25 000 dans la population.

Dans la PC des porphyrines sont produites en excès dans le foie ; elles s'accumulent dans tout l'organisme et font que la peau devient fragile et sensible à la lumière.

3.3.2.1 A quoi est due la PC ?

Elle est provoquée par un déficit partiel de l'activité d'une enzyme – une protéine qui dans nos cellules transforme une substance chimique en une autre – appelée uroporphyrinogène décarboxylase (UROD). Cela conduit à une production de porphyrines dans le foie qui ensuite passent dans le sang puis dans la peau. Les problèmes cutanés commencent habituellement pendant la vie adulte d'où le terme « tardive » que l'on rencontre parfois. La cause du déficit partiel de l'UROD n'est pas encore complètement élucidée mais on suppose qu'il résulte de l'interaction de

plusieurs facteurs (facteurs pré disposants) qui augmentent la susceptibilité individuelle à développer la PC.

3.3.2.2 Maladie héréditaire ?

La plupart des patients atteints de PC ont une forme non héréditaire de la maladie. Cette forme est appelée porphyrie cutanée sporadique ou PCS ou encore PTC Type I pour porphyrie cutanée tardive.

Cependant en Europe, environ un quart des patients ont une forme héréditaire appelée PC familiale ou PCF ou encore PCT Type II. Cette forme est due à la transmission héréditaire d'une mutation qui inactive une copie du gène UROD ; l'autre copie fonctionnant normalement (chaque individu a dans toutes les cellules de l'organisme deux copies de chaque gène UROD, une copie qui provient de la mère et une copie qui provient du père). Mais la totalité des membres d'une famille atteinte de PCF qui ont hérité du gène UROD muté, ne vont pas pour autant développer la maladie car il faut pour ça aussi la présence d'autres facteurs (facteurs pré disposants).

Les facteurs pré disposants identifiés pour les plus importants peuvent provenir d'une accumulation de fer dans le foie.

Presque tous les patients ont une augmentation du fer dans le foie ce qui est supposé être le facteur le plus important de l'inactivation partielle de l'enzyme UROD. Certains de ces patients peuvent aussi avoir hérité d'une maladie appelée « hémochromatose » qui est responsable d'une accumulation excessive de fer dans l'organisme.

La consommation régulière d'alcool prédispose à la maladie.

Les infections virales du foie comme l'hépatite C est un facteur prédisposant important dans le développement de la PC ou encore le traitement par les oestrogènes type contraception orale ou traitement hormonal substitutifs (THS).

3.3.3 La porphyrie érythropoïétique congénitale

La PEC est aussi appelée « maladie de Günther » nom du médecin qui la décrit pour la première fois en 1911. C'est une maladie héréditaire et l'une des formes les plus rares de porphyries.

Dans cette porphyrie, l'activité d'une enzyme appelée uroporphyrinogène III synthèse (UROS) est très basse. Ceci conduit à l'augmentation de la production de porphyrines de type isomérique I. Ces porphyries s'accumulent dans l'organisme en particulier dans les globules rouges et sont à l'origine des problèmes associés à la PEC.

Etant une maladie extrêmement rare, le nombre exact de personnes malades n'est pas connu ; néanmoins on estime qu'une personne sur 2/3 millions est touchée par cette maladie. Elle affecte les hommes et les femmes de façon égale.

3.3.3.1 Les caractéristiques de la PEC

Les personnes qui sont atteintes de PEC peuvent ne pas présenter tous les symptômes que nous décrivons ci-dessous. La gravité de la maladie peut varier entre les individus. En général, la maladie apparaît peu après la naissance ou pendant la petite enfance mais parfois elle peut être retardée jusqu'à l'adolescence ou au début de l'âge adulte.

- Urines rouges : cela est dû à la grande quantité de porphyrines qui passent dans les urines ; c'est souvent le premier signe observé chez les nouveau-nés atteints de PEC.
- Peau très sensible à la lumière, en particulier à l'exposition solaire directe ou à une lumière artificielle intense comme par exemple la lumière utilisée pour soigner la jaunisse des bébés.

La lumière fragilise la peau et conduit à la formation de lésions cutanées oedémateuses (bulles) principalement au niveau des zones corporelles exposées au soleil comme les mains, le visage, les oreilles et le cuir chevelu. La peau cicatrise donc plus lentement suite à des blessures ou des lésions surinfectées. Les plaies et les bulles à répétition peuvent laisser des cicatrices ou des zones dégarnies sur le cuir chevelu.

- Certains malades développent une coloration plus foncée des zones de la peau au niveau des parties exposées.
- Les yeux peuvent être sensibles à une lumière solaire ou artificielle intense à l'origine des lésions bulleuses ou des cicatrices. Avec le temps, certains malades perdent leurs cils et rendent leurs yeux susceptibles d'irritations à cause de petites particules de poussière par exemple.
- L'anémie correspond à une quantité d'hémoglobine dans le sang en dessous de la normale dont la sévérité est variable.

L'anémie apparaît car les porphyrines endommagent les globules rouges qui sont par la suite détruits et éliminés par la rate. Les symptômes de l'anémie sont la fatigue, le manque de souffle après un effort physique ou encore la pâleur.

- La rate peut progressivement grossir et aggraver l'anémie et entraîner la baisse du nombre des plaquettes – cellules sanguines qui permettent la coagulation – et des globules blancs – les cellules sanguines qui combattent l'infection – dans le sang, conduisant à une augmentation du risque de saignements [exemple saignement de nez à répétition] et d'infections.
- Les dents, en particulier les dents de lait sont colorées en brun rougeâtre par l'accumulation de porphyrines.

La PEC peut s'accompagner parfois de la perte graduelle de la masse osseuse : ostéoporose qui augmente le risque de fracture suite à des accidents ou à des chutes légères.

3.3.3.2 La transmission

La faible activité de l'enzyme URO dans la PEC, est due à une mutation du gène UROS. Chaque individu a dans toutes les cellules de son organisme deux copies de chaque gène (une de la mère et une du père). Pour développer la PEC il faut avoir deux copies du gène altéré ou muté, chacune transmise par voie héréditaire de chacun des parents (fig.12).

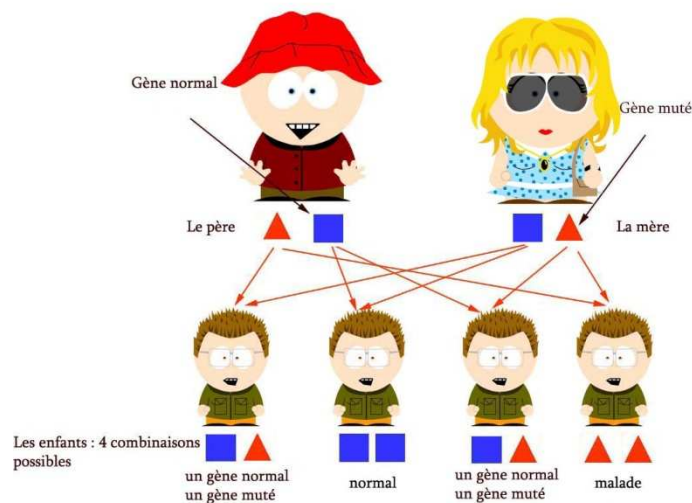


Fig.12 - Porphyrie érythropoïétique congénitale

Ce mode de transmission est appelé « autosomique récessif » - « autosomique » car le gène concerné n'est pas situé sur les chromosomes sexuels –.

Les parents d'une personne atteinte de PEC ont transmis une copie mutée du gène à leur enfant mais ne sont pas malades car ils ont aussi une copie normale du gène. De la même manière, certains des frères et sœurs de la personne atteinte ont pu hériter d'un gène muté de l'un des deux parents mais comme ils ont aussi hérité d'une copie du gène normal de l'autre parent, ils n'ont pas la maladie.

Les personnes ayant une copie du gène muté et une copie du gène normal sont appelées des « porteurs » de la maladie. Lorsque les deux parents sont des porteurs, à chaque grossesse leur enfant aura un risque sur quatre d'avoir la PEC et un risque sur deux d'être porteur à son tour. Le risque que l'enfant d'une personne porteuse de gène muté ait la PEC, est extrêmement faible car la mutation du gène responsable de cette porphyrie est très rare dans la population générale, donc il n'y a pas de risque que son conjoint en soit porteur aussi, sauf si c'est une apparenté proche. Tous les enfants d'une personne atteinte de la PEC seront les porteurs.

3.3.3.3 « Cas clinique de Maladie de Günther »

Voici un cas de « Maladie de Günther »²⁵ comportant des lésions ophtalmologiques.

Séverine D. est née en 1975 de parents non consanguins. Dès sa naissance, elle présente un ictère avec des urines rouges, une anémie hémolytique [...] et une exanguinotransfusion doit être pratiquée à J1. Ceci fait évoquer le diagnostic de porphyrie qui sera confirmé vers l'âge de 10 mois par le dosage de l'élimination des porphyrines [...].

Le tableau clinique de la maladie se complète rapidement et va altérer gravement l'enfance de Séverine :

- Des lésions dermatologiques apparaissent dès l'âge de 4 mois : bulles cutanées survenant après une exposition au soleil, érythrodonite, mutilations, notamment de l'aile du nez. Des infections récidivantes des lèvres à germes multi résistants sont apparues (fig.13).



Fig. 13 - Lésions faciales

- Sur le plan hématologique, elle présente une anémie hémolytique imposant des transfusions multiples, une lutte contre la surcharge en fer de l'organisme [...].
- Des anomalies osseuses sont apparues dès l'âge de 2 ans sous forme de fractures multiples, douloureuses, limitant la croissance, d'ostéite et de cellulite des doigts des deux mains, lourdement handicapantes et nécessitant plusieurs interventions de restauration chirurgicale (fig.14).

²⁵ ARNE (J.-L) et autres, 2003. « Atteinte corné-sclérale au cours de la porphyrie érythropoïétique congénitale. Maladie de Günther ». Service d'Ophthalmologie, Hôpital Purpan. Place du Docteur Baylac, 31059 Toulouse Cedex 9, vol. 26 n°5, pp. 498-502



Fig. 14 - Anomalie des doigts

- Manifestations ophtalmologiques qui débutent en 1995. Au niveau des paupières, une coloration irrégulière faisant cohabiter des zones de dépigmentation et d'hyperpigmentation, des cicatrices rétractiles localisées des paupières ; les cils sont rares [...] (fig.15)

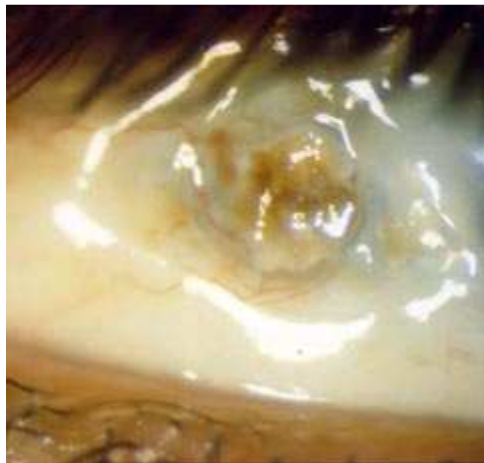


Fig. 15 - Œil droit

Cette patiente présente un tableau clinique complet des manifestations de la porphyrie érythropoïétique congénitale, dues à l'accumulation d'uroporphyrine et de coproporphyrine. Les symptômes oculaires sont localisés dans les zones exposées au soleil ; leur apparition est souvent tardive dans l'histoire de la maladie et la répercussion oculaire est variable.

Ces lésions oculaires ont été signalées pour la première fois par Sevel et Burger en 1971, qui ont mis en évidence un aspect histologique caractéristique de la réaction de photosensibilité secondaire aux porphyries connues dans les tissus [...]. De telles lésions

avaient été décrites dans des formes de porphyrie stomatique par Barnes et al. (1952) puis Chumbley (1977).

Le meilleur traitement des lésions oculaires semble être l'installation de larmes artificielles et le contrôle de l'inflammation locale par l'administration de corticoïdes locaux en période aussi courte que possible. Par ailleurs, l'utilisation de verres teintés est souhaitable pour diminuer le risque d'expositions solaires. Ceci permet d'améliorer le confort visuel des patients.

Le problème majeur reste l'atteinte générale, puisque la durée moyenne de vie de ces patients ne dépasse pas 35 ans à 40 ans, du fait des complications infectieuses et hématologiques.

3.3.4 La protoporphyrie érythropoïétique

C'est une porphyrie héréditaire rare identifiée pour la première fois dans les années 1960. Elle touche une personne sur 150 000 dans la population de l'Europe de l'Ouest. Dans la PPE, il y a une accumulation d'une porphyrine appelée protoporphyrine qui est produite en excès à partir de la moelle osseuse. La protoporphyrine s'accumule dans l'organisme en particulier dans les globules rouges, le foie et la peau, qui devient sensible à la lumière.

3.3.4.1 Les causes

La PPE est due au déficit d'une enzyme – protéine qui transforme une substance chimique en une autre – appelée ferrochélastase (FECH) qui ajoute du fer à la protoporphyrine pour former l'hème. Le déficit en ferrochélastase conduit à une accumulation de protoporphyrine dans la moelle puis dans les autres organes.

Lorsque la protoporphyrine passe dans la peau, elle peut absorber l'énergie solaire de la lumière, ce qui déclenche une réaction chimique susceptible d'endommager légèrement les tissus avoisinants. Les terminaisons nerveuses dans la peau l'interprètent comme une sensation de brûlure ou de démangeaison. Si les vaisseaux sanguins sont touchés, ils peuvent devenir légèrement perméables et engendrer un gonflement. La lumière que la protoporphyrine absorbe et celle qui est à l'origine des coups de soleil sont différentes. Les coups de soleil sont dus à des longueurs d'ondes plus courtes que la lumière UVB, mais dans le cas de la PPE, la peau est plus sensible à des longueurs d'ondes plus longues, les UVA et à la lumière visible. La lumière avec des longueurs d'ondes qui sont à l'origine des réactions cutanées dans la PPE, contrairement à celles qui créent les coups de soleil, peut traverser les vitres en verre.

3.3.4.2 La transmission de la PPE

Chaque individu a deux copies de gène FECH, qui code pour la ferrochélastase dans chaque cellule de l'organisme une copie transmise par le père et la mère. Dans 90% des familles de PPE, la maladie survient lorsque la personne atteinte hérite de l'un

de ses parents d'une copie du gène FECH qui code pour une ferrochélastase dont l'activité est largement diminuée. Ce gène moins actif est assez fréquent en Europe du Nord, dans environ 10% de la population. A lui seul il ne peut être à l'origine de la PPE, même présent en double exemplaire. Ainsi, bien que la PPE soit héréditaire, il n'y a pas toujours d'autres personnes atteintes dans la famille (fig.16)

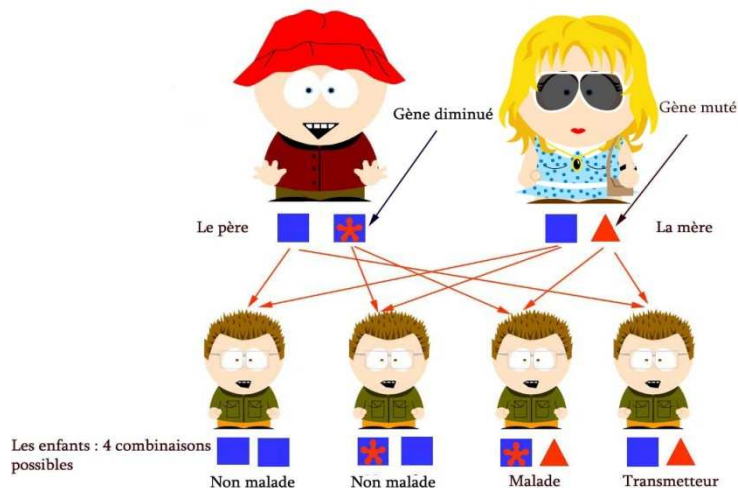


Fig.16 - Transmission de la protoporphyrie érythropoïétique

Le père possède un gène normal moins actif et la mère un gène muté. La probabilité d'avoir un enfant malade est de 25%. La situation serait identique dans le cas où le père posséderait un gène muté et la mère un gène normal moins actif.

3.3.4.3 Les symptômes

La lumière lors d'une exposition solaire conduit à des sensations de picotements, de démangeaisons ou de brûlures de la peau qui peuvent être associées à des rougeurs et des gonflements. Ces signes apparaissent quelques minutes après une exposition solaire directe et peuvent souvent persister quelques heures voire quelques jours avant de disparaître complètement. Pendant ce temps, la peau est souvent plus sensible aux températures extrêmes. La lumière à l'origine de ces signes n'est pas nécessairement une lumière directe, mais peut être une lumière réfléchi par l'eau, la neige, le sable, à travers une vitre y compris les pare brises des voitures ; cela peut aussi conduire à l'apparition de ces symptômes. La PPE apparaît généralement dès l'enfance et touche les filles aussi bien que les garçons, de façon équivalente.

Les nourrissons souvent crient ou pleurent lorsqu'ils sont exposés à la lumière du soleil et les enfants plus âgés se plaignent de sensations de brûlure. Dans quelques rares cas, les personnes atteintes de PPE peuvent aussi développer des atteintes hépatiques.

3.3.4.4 A quoi ressemble la PPE ?

Malgré une gêne importante, il peut n'y avoir aucun signe cutané. La peau chez certaines personnes peut présenter des rougeurs et des gonflements. Avec le temps et une exposition au soleil répétée, certains malades développent un épaississement de la peau au niveau des articulations des doigts et de petites cicatrices au niveau des joues, du nez et du dos des mains. Il y a toutefois une grande variabilité des signes cutanés entre les individus.

3.3.5 La protoporphyrie érythropoïétique dominante liée au chromosome X (PPEDLX)

Cette protoporphyrie est une porphyrie héréditaire rare, identifiée pour la première fois en 2008. Elle est une variante de la PPE et présente exactement les mêmes signes cliniques.

La PPEDLX est due à une suractivité d'une enzyme (acide δ -aminolevulinique synthase ou ALAS2) dont le gène est situé sur le chromosome X.

La suractivité de l'ALAS2 conduit donc à une surproduction des précurseurs de l'hème et des différents produits intermédiaires.

La ferrochelatase, enzyme intervenant dans la dernière étape de la synthèse de l'hème, consistant en l'incorporation de fer dans la protoporphyrine IX, ne peut pas utiliser la totalité de protoporphyrines produites et qui conduit à leur accumulation (fig. 17 et 18)

Les symptômes sont similaires à la PPE classique.

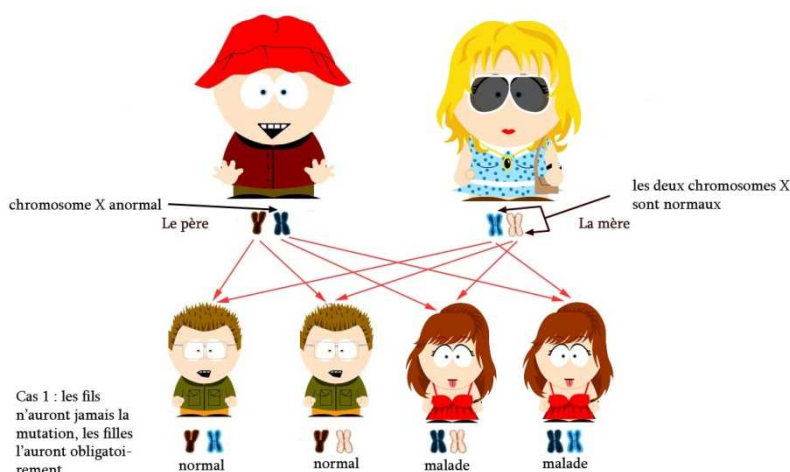


Fig. 17 - Mode de transmission de la PPEDLX. Cas 1 : le père possède la mutation

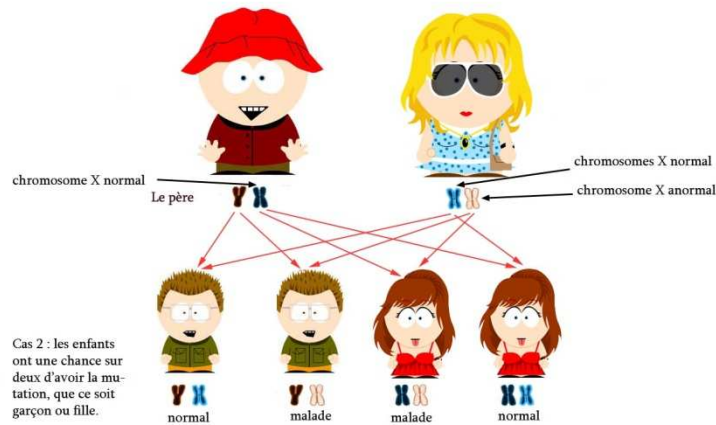


Fig. 18- Mode de transmission de la PEPDLX. Cas 2 : la mère possède la mutation

3.3.6 Qu'en est-il des progrès de la science dans ce domaine ?

Les progrès de la biologie moléculaire (1985-1995) ont permis un avancement spectaculaire dans la connaissance des anomalies génétiques de toutes les porphyries.

3.3.7 Témoignages

Voici les témoignages de trois personnes atteintes de porphyrie : Manon Doucet (fig.19), François Michaud, tous deux originaires du Québec²⁶ et Stéphane Galis, un Français.



Fig. 19 - Manon Doucet atteinte de porphyrie

²⁶ Poirier (R.) 2006. Art. « Vampirisme et porphyrie : la réalité derrière le mythe », 26 octobre – site internet : <http://www.voir.ca>

Manon compte parmi la centaine de personnes atteintes de porphyrie au Québec. « *Souvent, les gens ne savent pas ce que c'est, alors tu leur expliques et à la fin, tu parles du mythe des vampires [...] et dès que tu dis le mot « vampire », tu perds toute crédibilité* » déplore-t-elle.

« *Il faut dire que les parallèles sont faciles à établir entre le mythe et la maladie, ce qui peut mener rapidement à une généralisation. Pour tout le monde on est des vampires, on est des loups-garous* », ironise François. « *Nous, nos dents elles ne poussent pas. Ce sont nos gencives qui se rétractent et qui saigne* » précise-t-il.

Le combat contre ces stéréotypes, chacun le vit différemment. Manon Doucet les encourage et admet son désir de choquer : habille ment aux tendances gothiques, pratique de la Wicca [la Wicca est parfois considérée comme une religion, parfois comme davantage une philosophie. Elle inclut des éléments que l'on peut trouver dans de nombreuses croyances telles que le chamanisme, le druidisme, et les mythologies gréco-romaine, slave, celtique et nordique. Ses adeptes prônent le culte de la nature, qu'ils appellent « Ancienne Religion »] et de sa magie blanche ... mais elle pratiquait cette religion bien avant de comprendre sa maladie.

Pour François Michaud c'est tout autre. Il estime qu'il est passé à une autre étape de sa relation avec la porphyrie : « *Au début on est scandalisé, ensuite on a envie de provoquer, puis ça se calme. On essaie de vivre avec la maladie le mieux qu'on peut* ». Pour lui, la solitude, le manque de soutien, sont difficiles à vivre.

Depuis sa dernière crise, Manon apprend à mieux comprendre cette maladie et à mieux la combattre. « *Après mon deuxième accouchement, ma santé à commencer à décliner* » dit-elle. A force de faiblir elle s'est retrouvée en fauteuil roulant.

Cet état de faiblesse extrême, François l'a aussi ressenti lorsqu'il a perdu l'usage de ses jambes quelque temps. « *J'ai compris que j'avais cette maladie après avoir eu ce qu'on pensait être trois infarctus en cascade, pour lesquels on n'avait jamais découvert de caillots. Dix jours plus tard j'avais des problèmes pour marcher : mes jambes ne répondaient plus* ». Au fur et à mesure des tests, ses médecins ont découvert l'existence de la porphyrie qui correspondait exactement aux symptômes dont il souffrait.

Après établissement du diagnostic, François a dû faire pression sur les autorités pendant quelques années avant de pouvoir obtenir un traitement adéquat : le « normosang » utilisé en Europe pour traiter les porphyries.

Pour Manon Doucet la situation est différente, car il lui manque encore un symptôme pour obtenir un diagnostic de porphyrie sans aucun doute. Certains traitements médicaux inaccessibles l'obligent à employer d'autres méthodes curatives. Il s'agit pour elle d'éviter les facteurs déclencheurs, de consommer beaucoup de glucose, souvent jusqu'à l'écoeurement, de prendre de nombreux médicaments. A cela s'ajoute un autre élément : le sang de bœuf. « *Ca m'a vraiment pris du temps avant de l'essayer, mais cela fonctionne* » explique-t-elle. Le changement a été progressif, mais évident. L'état de faiblesse permanent dans lequel elle se trouvait à cause de sa maladie s'est résorbé.

« C'est certain qu'il y a des gens qui me trouvent bizarre, mais moi, je me suis habituée à mon style de vie. Selon moi je suis normale ! ».

Pour Stéphane Galis, ce Français de 44 ans²⁷ sa maladie a été diagnostiquée à l'âge de 16 ans. Stéphane souffre de PPE. Ses parents sont porteurs tous les deux de l'anomalie. Il a construit son quotidien jusque dans les moindres détails de sa garde robe : chemises à manches longues, pantalons, « *jamais de shorts* » dit-il. Dans son enfance, il a souffert de cette « anormalité » ne pouvant jouer avec ses amis. A l'adolescence cependant, il bravait les interdits.

Tout comme Manon et François, Stéphane a su adapter son quotidien à sa maladie.

Aujourd'hui il n'y a pas de traitement curatif à la porphyrie. Le seul espoir c'est la recherche clinique. La thérapie génique ce n'est pas pour tout de suite, mais il existe un traitement contre la photosensibilisation. Stéphane suit un protocole de recherche et bénéficie d'une injection tous les deux mois ce qui lui permet d'aller au soleil deux ou trois heures sans problème.

²⁷ « *Quotidien d'un malade atteint de PPE* » Magazine Santé France 5, reportage du 10 novembre 2009 passé le 15 avril 2010 à 13h30

4 LE SYNDROME DE RENFIELD

Qu'appelle-t-on syndrome de Renfield ?

Renfield n'existe pas, il sort tout droit de l'imagination de Bram Stoker dans son roman *Dracula*.

Dans ce roman, Renfield – serviteur du comte Dracula – enfermé dans l'asile du docteur Seward, consomme des animaux vivants dans l'espoir de se remplir de leur énergie vitale. Pour lui, « *le sang c'est la vie !* » répète-t-il sans arrêt (fig.20).



Fig. 20 - Dwight Frye is Renfield dans le *Dracula* de 1931

Il s'agit d'un syndrome de vampirisme clinique qui a été baptisé « *syndrome de Renfield* » en l'honneur du personnage de Bram Stoker, en 1992, par un psychologue clinicien et auteur américain du nom de Richard Noll (Noll, 1992). Le vampirisme clinique est un comportement qui consiste en l'ingestion de sang humain, le sien propre (auto vampirisme) ou celui d'autrui ou encore d'animaux. Il existe généralement très peu de cas.

D'après ce psychologue, la grande majorité des patients sont des hommes et la maladie évolue en quatre stades :

- 1) Le premier stade survient en général pendant la petite enfance. A la suite d'une coupure par exemple, l'enfant découvre qu'il peut être excitant de boire son sang. Mais ce syndrome se révèle quelque fois beaucoup plus tard ; lors d'un accident,

la personne se voit entourée de sang (le sien dans la plupart des cas) et ressent un besoin irrésistible de le goûter.

- 2) Le second stade peut mener à l'auto vampirisme. L'individu éprouve du plaisir à boire son propre sang.
- 3) Le troisième stade est la zoophagie. Dans ce cas, le malade consomme des animaux pour boire leur sang. Les vampires zoophages recherchent particulièrement les animaux tels que chiens, chats, oiseaux, insectes. Le sang des autres animaux peut être obtenu dans les abattoirs.
- 4) Le dernier stade, le plus avancé, est le vampirisme clinique « pur », où le « vampire » boit le sang d'autres êtres humains, allant même jusqu'à s'introduire dans les hôpitaux, les laboratoires ... pour voler du sang, ou tenter de boire directement le fluide vital dont il a besoin, sur d'autres personnes.

Ce besoin de boire du sang s'associe toujours à une composante sexuelle. Il y a eu dans l'histoire des tueurs en série, plusieurs personnages atteints de vampirisme clinique.

Voici quelques brefs extraits du journal du docteur Seward dans le roman de Bram Stoker²⁸ concernant Renfield :

« Le cas de Renfield devient de plus en plus intéressant [...] Pour le moment sa manie est d'attraper les mouches [...]. Il ne pense plus qu'aux araignées ; il en a pris de très grosses qu'il a mises dans une boîte. Pour les nourrir, il leur donne ses mouches [...]. Nous faisons des progrès dans l'étude du cas. Renfield a maintenant toute une colonie de moineaux ; les mouches et les araignées ont presque entièrement disparu [...].

Mais, avant que je puisse reprendre mon équilibre, il avait sauté sur moi et m'avait fait au poignet gauche une coupure assez grave [...], le sang formait déjà une petite mare sur le tapis [...]. Renfield ne méditait pas une nouvelle attaque ; aussi me mis-je à bander mon poignet, tout en regardant l'homme étendu par terre. Il était occupé à une besogne qui me souleva le cœur. Retourné sur le ventre, il léchait le sang qui avait coulé de mon poignet en répétant :

Le sang, c'est la vie ! Le sang, c'est la vie ! »

²⁸ Bram Stoker « *Dracula* » 2005. Classiques abrégés, Paris, 220 pages

5 MEURTRES EN SERIE. QUELQUES CAS CELEBRES

Intelligents, riches, puissants et nobles, leurs méfaits ont provoqué d'énormes scandales mais leurs noms ont su traverser les siècles, marqués à jamais par le sceau de l'infamie.

5.1 Les précurseurs

De tout temps, des personnages de l'Histoire se sont distingués par leur grande cruauté. Ils ont été qualifiés de « vampires ». Il en va ainsi de Vlad Tepes, de la comtesse Bathory, de Gilles de Rais par exemple.

5.1.1 Vlad III Berarab dit l'Empaleur ou Tepes (1431-1476)²⁹ (fig.21)

« Il n'était pas très grand, mais râblé et fort, avec un aspect cruel, terrible, un nez droit, des narines dilatées, un visage mince et rougeaud où les grands yeux verts, bien fendus, étaient ombrés par des sourcils noirs, broussilleux qui les faisaient menaçants [...] » (Description d'un émissaire à Pie II)



Fig. 21 - Vlad Tepes dit l'Empaleur (1431-1476)

5.1.1.1 La jeunesse

Il serait né en 1431 dans la forteresse de Sighisoara en Roumanie. Il a été prince de Valachie en 1448, de 1456 à 1462 et en 1476. C'est le fils de Vlad II Dracul (qui signifie diable ou dragon en Roumain), gouverneur de Transylvanie et membre de

²⁹ Site internet : <http://www.heresie.com/vlad.htm> - <http://mejliss.com/showthread.php?t=479632>

l'Ordre du Dragon fondé en 1387 par l'Empereur Sigismond. Cette confrérie avait pour but la protection des intérêts catholiques et la défense de l'Europe contre la menace du puissant empire Ottoman.

Vlad III et son frère Radu son envoyé comme otages au sultan Murad II ; Vlad reste à la cour du sultan jusqu'en 1448.

5.1.1.2 Le retour en Roumanie

De retour dans son pays, poussé par la vengeance – son père et son frère aîné Mircea ont été assassinés par l'aristocratie – Vlad III fera arrêter et empaler les nobles soupçonnés de trahison, exilant les plus jeunes. Son château deviendra dès lors un haut lieu de crimes et d'abominations dans le seul souci d'ordre et de respect. Il ordonne que les condamnés soient écorchés, bouillis, décapités ... Sa méthode favorite est la mise au pal d'où le surnom « d'Empaleur ».

Sur le plan folklorique, le pal deviendra le pieu, qui est l'arme maîtresse contre les vampires et sur un plan littéraire, Vlad Dracul deviendra sous sa forme vampirique le comte Dracula.

La légende raconte qu'il aimait manger en regardant les suppliciés mourir et qu'il trempait son pain dans le sang frais.

5.1.1.3 Le combat contre l'Islam

En 1462, il lance une campagne contre les Turcs sur le Danube, tuant plus de 30 000 hommes. Lorsque les émissaires turcs viendront lui réclamer un tribut, et qu'ils refuseront d'enlever leur turban devant lui, Vlad leur fera clouer leur turban sur la tête. Le sultan décide alors d'envahir la Valachie mais lorsqu'il arrive à Tirgoviste, il est confronté à une scène terrifiante, surnommée la « Forêt des Pals » : les corps de plus de 20 000 prisonniers turcs étaient empalés sur des pieux.

D'après la légende, la femme de Vlad III qui voulait s'échapper d'un cachot turc, se donna la mort en se jetant du haut d'une falaise – cette scène sera exploitée par Francis Ford Coppola dans son film *Bram Stoker's Dracula* (Coppola, 1992).

5.1.1.4 La fin

Il est assassiné en 1476 à Bucarest. Le corps de Vlad Tepes est décapité et sa tête envoyée au sultan comme preuve de sa mort. Il est enterré au monastère de Snagov, sur une île proche de Bucarest.

5.1.1.5 Au niveau de l'archéologie ?

D'après le livre de Radu Florescu et Raymond Mc Nally (Florescu et Mc Nally, 1973) il y aurait deux tombes à Snagov, la première à l'entrée de la chapelle et la seconde au pied de l'autel.

En 1932, une mission archéologique roumaine ouvrit les tombes. La tombe à l'entrée de la chapelle contenait le squelette en très mauvais état d'un homme, privé de sa tête, une épée, une médaille de l'ordre du Dragon, une couronne, les restes d'une cape violette et une bague de femme cousue à l'intérieur de ce que fut la manche d'un vêtement (tradition d'amour courtois répandue en Europe à la fin du Moyen Age). Vlad s'étant converti au catholicisme, il était considéré comme hérétique par les moines orthodoxes qui mirent son corps en terre. On lui accorda le droit de reposer dans la chapelle mais à l'entrée. Les fidèles et les moines marchaient sur sa tombe chaque jour en signe de mépris.

Avec l'avènement de la génétique, on s'intéressa de nouveau au corps trouvé dans la chapelle en 1932, pour tenter d'identifier le personnage, en comparant son ADN à celui de ses descendants encore en vie. Mais le corps ainsi que tous les objets découverts avec lui avaient disparu mystérieusement des réserves du Musée d'Histoire et d'Archéologie de Bucarest. Ils sont encore aujourd'hui introuvables !

5.1.1.6 La légende

La popularité de Vlad Tepes s'est propagée avec la diffusion du personnage inventé pour son roman en 1897 par Bram Stoker. Cette histoire ne se fonde pas directement sur le règne du cruel Vlad, mais elle est censée se dérouler en Transylvanie et en Angleterre au XIXe siècle. En raison de son règne sanglant, l'auteur en a fait le héros de son récit sous la forme d'un vampire buvant le sang de ses victimes. L'image de la Transylvanie est maintenant associée au comte Dracula.

Dans le chapitre XVIII de son roman, B. Stoker, fait dire à son héroïne Mina Harker :

« Ce doit être ce même voïvode Dracula qui fonda sa renommée en traversant le grand fleuve et allant battre le Turc à la frontière même de la Turquie. S'il en est ainsi, il ne s'agit pas d'un homme ordinaire [...] »

Les Dracula appartenaient à une illustre et noble race, encore que certains d'entre eux [...] aient eu des rapports avec le Malin [...]

5.1.2 La comtesse Erzebeth Bathory (ou la comtesse sanglante ou la comtesse Dracula) (1560-1614)³⁰ (fig.22)

Il est difficile de s'intéresser au phénomène du vampirisme sans parler d'un personnage qui défraya la chronique au XVIIIe siècle en Hongrie et en Transylvanie et qui provoqua dans la mémoire des populations, l'apparition d'une image terrifiante. La comtesse Erzebeth Bathory est l'une des incarnations que l'on a coutume de classer dans la catégorie des « vampires ». Ce fut assurément une criminelle.

³⁰ Site internet : http://www.dark-stories.com/elizabeth_bathory.htm - <http://mallianceparis.superforum.fr/mythes-contes-et-legendes-f96/elizabeht-bathory-t2596.htm>



Fig. 22 - La comtesse Bathory surnommée la comtesse sanglante

5.1.2.1 Jeunesse

Elisabeth est née en 1560 d'une famille de sang royal. Sa famille remontait très loin dans le temps et comptait un certain nombre d'aventuriers hongrois qui s'étaient imposés par le sang et la violence.

Cette ancienne terre était encore païenne et sa civilisation avait plusieurs siècles de retard sur celle de l'Europe. C'est donc dans cette atmosphère particulière, encombrée de sortilèges et de traditions ancestrales venues d'ailleurs, que se déroula la jeunesse d'Elisabeth. D'ailleurs, on ne sait pas grand-chose sur sa jeunesse. Depuis son plus jeune âge elle souffrait de maux de tête intolérables qui la faisaient se rouler par terre. Était-ce de l'épilepsie ? Il semble plutôt qu'Elisabeth était en proie à des crises d'hystérie, qu'il serait tentant d'assimiler à des crises de possession démoniaque. Sa sensualité était exacerbée et morbide. Si elle ne refusa pas les contacts masculins, elle évolua sa vie durant dans des retraites peuplées uniquement de femmes.

Elisabeth épousa en 1575 l'héritier des Nadasdy, Ferencz. Elle avait 15 ans et lui 21ans. Les nouveaux époux passèrent leur lune de miel dans le château de Csejthe, dans le district de Nyitra, région montagneuse du nord-ouest de la Hongrie – célèbre entre autre pour ses histoires de fantômes, de vampires et de loups-garous –.

En 1586 ou 1587, alors que son époux combattait les Serbes, on raconte qu'arriva au château un grand jeune homme au teint cadavérique, habillé tout de noir ; il avait de profonds yeux noirs et de longs cheveux noirs tombant jusqu'aux épaules. Les servantes racontaient au village qu'il avait aussi des canines qu'elles jugeaient particulièrement longues ; plus personne ne douta qu'un vampire s'était installé au château !

Son mari mourut en 1604 et Elizabeth ne changea en rien ses habitudes. Les tortures qu'elle infligeait à ses servantes, elle les pratiquait depuis longtemps et son mari le savait parfaitement.

On raconte une curieuse anecdote sur la naissance de sa fascination pour le sang : « *Un jour qu'elle avait frappé violemment une servante parce qu'elle lui avait tiré les cheveux en la peignant, un peu de sang de la jeune femme lui tomba sur le poignet. Un peu plus tard, la comtesse remarqua que sa peau à l'endroit où était tombée la goutte de sang, était devenue plus blanche et plus douce* ». Elle se baigna le visage avec le sang d'une de ses victimes. Son visage lui sembla alors rajeuni et revivifié par le « traitement » : son souci primordial avait toujours été sa beauté dès son plus jeune âge.

« *Le sang, c'est la vie !* » répétait inlassablement Renfield au docteur Seward dans le « *Dracula* » de B. Stocker. Pour Elizabeth, c'était la beauté et l'éternelle jeunesse, ce qui nous ramène invariablement aux vampires !

5.1.2.2 Les années sombres

A Csejthe comme ailleurs, la comtesse était toujours accompagnée de sa nourrice Jollona, de sa servante Dorottya Szentes dite Dorko. Il semble qu'elles aient été les principales pourvoyeuses de « chair fraîche » en même temps que ces « agents d'exécution », lorsqu'il s'agissait de frapper, de saigner et d'enterrer les malheureuses victimes. Il y avait également un homme à tout faire, une lavandière et une nommée Davulia Anna, sorcière de son état, une magicienne noire qui connaissait des formules et des incantations sataniques et qui n'hésitait pas à procéder à des sacrifices humains pour obtenir l'aide des puissances démoniaques. Les plus belles jeunes filles de Transylvanie et de Hongrie prenaient le chemin du château où elles disparaissaient à tout jamais.

5.1.2.3 Les rumeurs

Des allusions sur les mœurs de la comtesse circulaient de village en village. Des rumeurs incroyables parvinrent jusqu'à la cour de Vienne et les ecclésiastiques se livrèrent à quelques enquêtes discrètes. Personne n'osait porter plainte – pas même les parents des jeunes disparues –, de peur des représailles. Le roi Mathias de Hongrie diligenta une enquête ; après avoir lu un rapport édifiant, il fit arrêter la comtesse et ses complices.

5.1.2.4 La découverte de l'horreur

Le 29 décembre 1610, le comte Thurzo – cousin d'Elizabeth – pénètre dans le château accompagné de ses hommes. Ils descendent au souterrain des crimes d'où monte une effroyable odeur de cadavres, et pénètrent dans la salle des tortures aux murs éclaboussés de sang. Ils trouvent du sang desséché au fond de grands pots ... Dans un escalier montant aux étages supérieurs, ils voient une grande fille nue, morte étendue devant la porte. Elle n'était qu'une immense plaie, sa chair déchiquetée, les seins

tailladés, les cheveux arrachés par poignées ... Par la suite, on exhuma une cinquantaine de cadavres dans les cours et les dépendances du château.

Elizabeth n'était pas là ; elle devait être dans son repaire constitué par le petit château où personne n'avait le droit de s'introduire.

5.1.2.5 La justice en marche : le procès

Au total il y eut environ 600 jeunes filles sacrifiées par la comtesse et ses complices. Elle fut évidemment reconnue coupable par les juges. La question se posait quant à la peine qu'elle devait subir.

Elizabeth fut condamnée à être emmurée vivante dans ses appartements privés du petit château de Csejthe. Des maçons murèrent portes et fenêtres ne laissant qu'une petite ouverture pour qu'on puisse lui passer eau et nourriture. Elle vécut quatre ans dans la solitude et l'obscurité. Elle mourut le 21 août 1614 à 54 ans et était encore d'une beauté inaltérée malgré son âge. Ses complices furent condamnés rapidement et exécutés.

Etait-elle sorcière ? Magicienne ? Le sang des vierges a-t-il donc tant de vertu pour qu'il puisse procurer à ceux qui savent en profiter l'immortalité et la jeunesse éternelle ?

5.1.3 Gilles de Rais³¹ (fig.23)

A l'instar de la comtesse Bathory ou de Vlad Tepes, Gilles de Rais est l'un des personnages qui a marqué l'Histoire de France ; il est perçu comme le précurseur des tueurs en série contemporains.

Gilles de Montmorency-Laval, baron de Rais (ou Gilles de Retz), comte de Brienne, surnommé par l'Histoire à tort Barbe Bleue, compagnon de Jeanne d'Arc, maréchal de France à 25 ans après le siège d'Orléans, fut exécuté par pendaison pour sodomie, meurtre et sorcellerie.

³¹ Références : Gilles de Rai : la véritable histoire de Barbe Bleue. Secrets d'Histoire du 29 juin 2008



Fig. 23- Gilles de Rais, maréchal de France

5.1.3.1 Jeunesse

Il est né le 10 septembre 1404 à Champtocé-sur-Loire. Il était le fils aîné de Guy de Laval, seigneur de Retz et de Marie de Craon. Comme il est l'aîné de la famille il sera chevalier.

Lorsque son père meurt lors d'une partie de chasse au sanglier et que sa mère disparaît subitement, il devient orphelin et c'est son grand-père Jean de Craon, personnage sulfureux et abominable, qui est chargé de son éducation, éducation guerrière comme il se doit.

Gilles de Rais est un seigneur riche, puissant et jaloux qui possède sa propre armée. Bien plus tard, les historiens se demanderont qui il était vraiment : un tueur sanguinaire ou une victime d'erreur judiciaire et/ou de vengeance ?

5.1.3.2 Les faits de guerre

En pleine guerre de Cent Ans, Charles VII n'a pas d'armée. Gilles et ses hommes se mettent au service du dauphin de France. A cette époque, l'armée est surtout composée de marginaux. La plupart font leur service militaire pour couvrir leurs crimes. Le rapport au sang au combat est quelque chose de complètement banal et Gilles de Rais baigne dans cet univers.

Compagnon d'arme de Jeanne d'Arc, Gilles est à ses côtés en avril 1429 au siège d'Orléans et lui sauve la vie à plusieurs reprises. Une très forte amitié les lie. Après le siège d'Orléans, Charles VII fait de Gilles « Grand maréchal de France », le deuxième ; il a alors 25 ans. En juillet, il est à Reims pour le sacre du dauphin. Il est à l'honneur car c'est

lui qui est chargé de porter la Sainte Ampoule. A la fin septembre, le nouveau roi récompense son valeureux maréchal en lui accordant le droit de porter des fleurs de lis d'or sur ses armoiries (« or à la croix de sable »).

5.1.3.3 La métamorphose : magie noire et sacrifice humain

Tout bascule lorsque Jeanne est arrêtée puis brûlée vive à Rouen le 14 mai 1431. L'année suivante c'est Jean de Craon qui meurt. Il demeure maréchal de France, mais à 28 ans il se retire sur ses terres. C'est le début de la déchéance.

Manquant d'argent, il pense trouver la pierre philosophale. Il fait appel à tout un tas de gens : astrologues, magiciens ... qui profitent de sa crédulité. Des vapeurs de soufre s'échappent des cheminées de son château et les paysans s'étonnent des pratiques de leur maître. Les disparitions d'enfants sont signalées début 1432. La population murmure. Gilles de Rais commet crime sur crime, mais il aime cependant les cérémonies religieuses et les chants d'église.

Pour s'adonner à la sorcellerie, il a besoin du sang de jeunes enfants. Avec leur sang, il compose des livres avec des formules magiques. Pour enlever ces enfants, il fait appel à des « rabatteurs » : serviteurs, vieilles femmes ... Les enfants perdus, les mendiants sont enlevés ; leur disparition est plus discrète car elle n'est pas rare au Moyen Age.

La rumeur s'amplifie. Il dilapide son argent et est tourmenté. En 1440 il est arrêté, non pas pour ses crimes d'infanticides mais pour avoir pénétré à cheval dans une église le jour de la Pentecôte pendant l'office.

5.1.3.4 Le procès

Il est arrêté le 15 septembre 1440. Son procès s'ouvre rapidement à Nantes. L'acte d'accusation énumère tous ses crimes : pédophilie, meurtres, évocation du démon, alchimie et violation de l'immunité ecclésiastique. On estime à environ 140 le nombre des victimes, toutes tuées dans ses châteaux.

Les ossements des corps des enfants n'ont jamais été retrouvés, bien qu'on ait dit qu'il avait brûlé les corps dans sa cheminée en haut de sa tour. Du point de vue anthropologique, les ossements des immatures (enfants, adolescents) se dissolvent dans la terre. Il n'en reste généralement rien.

Le 22 octobre 1440, Gilles de Rais confesse en public ses meurtres d'enfants. Il est exécuté le 26 octobre à 11 heures du matin. *« Alors, on l'étrangla, on le mit au feu, et avant que son corps ne fut complètement brûlé, on plaça celui-ci dans un cercueil qu'on porta alors dans l'église des carmes de Nantes ».*

En 1992, une commission d'Etat au Sénat réhabilita Gilles de Rais, mais pour les tribunaux, il reste pourtant le premier tueur en série français.

5.2 Les tueurs contemporains caractérisés dans les « vampires »

L'Histoire nous a donné des personnages cruels, mais il existe de par le monde, des hommes – pour la grande majorité – qui, poussés par des pulsions meurtrières, tuent pour le plaisir de tuer. Ce sont les meurtriers en série que l'on appelle outre atlantique « serial killers ». Il est possible que le premier tueur en série ait officié alors que l'homme n'était peut être pas encore sorti des cavernes !

5.2.1 Les « serial killers »

Qu'entend-on par tueur en série ?

5.2.1.1 Définition du tueur en série

Est qualifié de tueur en série, tout individu qui a commis au moins trois meurtres dans un intervalle de temps qui peut aller de quelques jours voire à des années, sans mobile apparent. C'est souvent un psychopathe qui prend un extrême plaisir à tuer ses victimes et qui possède un fort sentiment de supériorité.

Le terme tueur en série provient d'une expression américaine « serial killer » créée dans les années 1970 par un agent du FBI à Quantico, Robert Ressler (Ressler et Schatman, 1992).

5.2.1.2 Qui peut devenir un tueur en série ?

D'après Daniel Zagury – psychiatre (procès P. Allègre) –, « *il faut de multiples conditions pour devenir « serial killer », des traumatismes très précoces durant l'enfance, des sévices, une sexualité liée très tôt à la violence, une absence de conscience morale ... Il y a aussi chez eux un moment de bascule ...* ».

5.2.1.3 Quels sont les points communs entre tous les tueurs en série ?

Il y a tout d'abord l'instabilité, l'impulsivité, l'appétence pour les drogues. Il y a chez ces tueurs une perversion narcissique.

5.2.1.4 Les différences

Tous les meurtriers en série ne se ressemblent pas. Pour le docteur Zagury, il existe trois grandes catégories de tueurs :

- Au départ le meurtrier a un mobile ; au bout d'un certain temps s'ajoute une idée de toute-puissance, de défi et parfois même un aspect sexuel. C'est le crime pseudo-utilitaire. Exemple : l'affaire Landru qui épousait des femmes, les tuait pour voler leur argent.

- Cas des vagabonds itinérants. Exemple : Joseph Vacher au XIXe siècle ou Francis Heaulme de nos jours. Ce sont plus ou moins des marginaux qui ont un QI assez bas.
- La dernière catégorie concerne les crimes sexuels. C'est le cas par exemple de Guy George.

Parmi les tueurs en série, dans le quart des cas, il s'agit de « malades » (schizophrènes). Les meurtres s'accompagnent parfois d'actes particuliers (anthropophagie).

5.2.2 Quelques cas célèbres de tueurs en série : les vampires³²

5.2.2.1 Le vampire de Sacramento : Richard Trenton Chase – Etats-Unis (fig.24)

Richard Chase a été surnommé ainsi à cause de son gout pour le sang qu'il but à de nombreuses reprises et qu'il tenta même de s'injecter. Il avoua que des voix lui avaient demandé de sacrifier des êtres humains. Quand on lui demanda comment il procédait pour choisir telle ou telle victime et pas une autre, il indiqua qu'il cherchait une maison avec une porte ouverte. Lorsque la porte était verrouillée, il n'insistait pas : *« Quand une porte est fermée à clé, ça veut dire qu'on n'est pas le bienvenu. Ça, tout vampire qui se respecte le sait bien depuis la publication du « Dracula » de Bram Stoker. Il ne peut entrer dans une maison sans y avoir été au préalable invité ... »*.

5.2.2.1.1 Enfance

Richard est né en 1950 dans une famille modeste dont les parents se disputaient sans cesse. Il était doux et timide. Sa mère souffrait d'une psychose paranoïde. C'était un élève moyen. Il n'avait pas d'amis et eut quelques liaisons éphémères.

En 1976, il est placé dans un institut spécialisé après avoir tenté de s'injecter du sang de lapin dans les veines ; il tuait aussi des oiseaux avec les dents. Les infirmières le surnommaient Dracula. Il était convaincu qu'il avait besoin de sang frais pour régénérer le sien, sinon il risquait la mort. Libéré en 1977, on le retrouva quelque temps après, nu, errant dans la région du lac Tahoe. Son corps était couvert de sang. Il tuait des animaux et en mixait leur sang et les viscères qu'il absorbait ... Sa psychose devenait de plus en plus évidente.

5.2.2.1.2 Crimes

C'est à cette époque qu'il commit six crimes particulièrement sanglants. Par exemple, dans la nuit du 23 janvier 1978, il tua une jeune femme enceinte de trois mois et l'éventra ; son ventre fut ouvert du nombril jusqu'au sternum ; l'intestin était répandu et plusieurs organes avaient disparu. Un pot de yaourt imprégné de sang se trouvait à côté du corps, prouvant que Chase avait bu celui de sa victime.

³² Site internet : http://www.tueursenserie.org/rubrique.php?id_rubrique=1

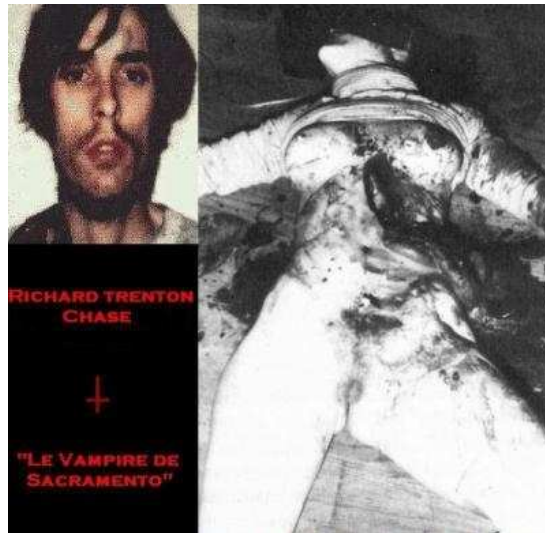


Fig. 24- Le Vampire de Sacramento : Richard T. Chase

5.2.2.1.3 Jugement

Son procès eut lieu début 1979 et il fut condamné à mort. Le 26 décembre 1979, il fut retrouvé mort dans sa cellule : suicide par antidépresseurs.

6 LE VAMPIRE A TRAVERS LA LITTERATURE, LE CINEMA

La croyance dans le phénomène vampirique a perduré à travers le temps et l'espace, en grande partie grâce à la littérature, la poésie. Beaucoup de textes se sont inspirés du thème du vampire. C'est le cas de la *Lenore* de Bürger (1773), *La Fiancée de Corinthe* de Goethe (1797) ...

Mais c'est l'époque Romantique qui donne tout son sens au vampire. En 1819, John William Polidori (1795-1821) (fig.25), médecin et secrétaire particulier de Lord Byron, écrit *Le Vampire* qui devient le fondement de cette nouvelle catégorie de récits.

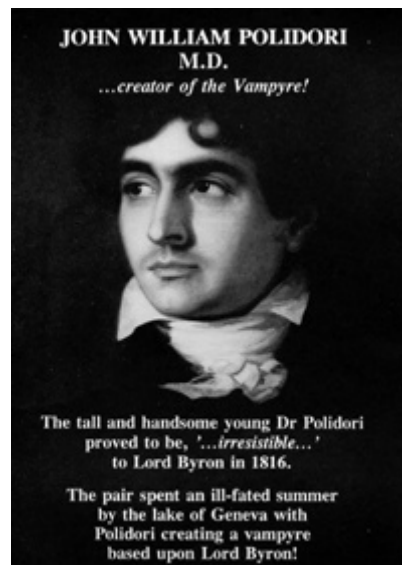


Fig. 25- John W. Polidori

Bien d'autres auteurs s'inspireront de ce texte pour écrire des histoires de vampires comme *La Morte amoureuse* de Théophile Gautier (1836).

En 1871 en Irlande, paraîtra le roman qui ouvrira une nouvelle voie au genre fantastique, en mêlant à un « *érotisme diffus une ambiance jamais atteinte* » jusque là : le troublant *Carmilla* de Joseph Sheridan Le Fanu (1814-1873).

6.1 Le vampire dans la littérature

6.1.1 *Carmilla* (Le Fanu, 1871), ancêtre de *Dracula* (fig.26)



Fig. 26 - *Carmilla*

L'intrigue de cette nouvelle se déroule en Styrie, terre d'élection des vampires. Le personnage principal est la comtesse Millarca Von Karnstein alias Carmilla. L'auteur s'est inspiré de la contesse Bathory. Le Fanu, exploite la dimension sexuelle du vampirisme et fait de son héroïne éponyme une créature sensuelle, incarnant le mal absolu dans l'optique de la morale victorienne.

Le roman relate des relations équivoques entre Carmilla et «sa victime» de sexe féminin, Laura. Cette jeune fille nous fait le récit d'une période de sa vie. Elle vit dans un château isolé avec son père, une gouvernante et une perceptrice. Laura ressent parfois de la solitude. Un soir de pleine lune, arrive au château une jeune femme accidentée ... Le père de Laura propose alors à la mère de la jeune fille de prendre soin d'elle, durant son absence.

Quelque temps plus tard, des décès inhabituels se succèdent au village. Laura, quant à elle, souffre d'un mal non identifié et d'une étrange fatigue ... Le docteur décèle sur son cou deux petites piqûres ...

Plus tard, on apprendra que Carmilla n'est autre que Millarca la femme vampire, qui sera exécutée.

6.1.2 *Dracula*³³

L'histoire de vampire la plus célèbre dans toute la littérature est sans conteste celle de *Dracula* de Bram Stoker publiée en 1897. C'est le livre le plus lu après la Bible. Le vampire incarne également le mal absolu, qui plus est, vient d'un pays lointain. Les rapports entre les victimes et le vampire sont là encore implicitement sensuels. A la fin de l'histoire, le vampire sera éliminé et le bien triomphera du mal.

³³ Op. Cit

6.1.2.1 L'auteur

Abraham Stoker naît à Dublin en 1847 et meurt en 1912. En 1871, il découvre le roman de Le Fanu, *Carmilla*. On peut penser que la lecture de cet ouvrage constitue le premier jalon de son cheminement pour l'écriture de *Dracula*.

Il rencontre un conférencier hongrois, Armenius Vambéry, professeur de langues orientales à Budapest, qui, lors d'une conférence évoque le voïvode Vlad Tepes et ses sanguinaires exactions. La même année, lors d'un séjour en Ecosse, Bram Stoker entend parler du naufrage d'un navire retrouvé mystérieusement échoué sur la côte et vide de tout occupant, la cale remplie de sacs de terre. Dans le roman, le comte Dracula arrive en Angleterre dans les mêmes conditions.

6.1.2.2 La forme du roman

L'ouvrage est une succession d'extraits de journaux intimes et d'échanges de lettres, écrits par les différents protagonistes. L'ordre chronologique n'est pas respecté. Le vampire ne prend jamais la parole.

Dans un premier temps, Jonathan Harker rencontre le comte dans son château de Transylvanie et découvre sa vraie nature, celle d'un mort-vivant. Dans un deuxième temps, le lecteur participe à la lutte de Van Helsing et de ses amis contre le vampire et de sa mort, dont le corps tombe en poussière. Van Helsing est un patriarche sage et inspiré qui incarne le Bien qui doit triompher du Mal.

6.1.2.3 Les caractéristiques

Dracula apparaît à Jonathan sous les traits d'un vieillard solitaire. Son aspect semble inquiétant mais son visage n'est pas particulièrement effrayant. Son teint est blafard, ses lèvres très rouges, des dents hypertrophiées, ses sourcils sont très épais et sa chevelure abondante signe d'une « *hypervirilité* » dira J. Harker.

Ses pouvoirs se révèlent la nuit. Le jour, le vampire devient vulnérable et il est contraint de se cacher. Nous apprenons par Jonathan que « *l'image du comte ne se reflète pas dans un miroir, qu'il a été envahi d'une fureur diabolique à la vue du sang de Jonathan blessé accidentellement, que cette même fureur s'est dissipé soudainement devant un chapelet auquel est suspendu un crucifix, qu'il se fait obéir des loups, qu'il vit la nuit et que pendant le jour il gît dans une grande caisse ressemblant à un cercueil* »³⁴.

Traditionnellement, il ne peut s'alimenter qu'avec le sang sucé au cou de ses victimes afin de prolonger son existence.

³⁴ BILGER (N.) 2002. *Anomie vampirique, Anomie sociale*. L'Harmattan

Plus tard dans le roman, Lucy Westenra, l'amie d'enfance de Mina Harker, devient la victime de Dracula et meurt. Van Helsing apprend à son fiancé Arthur, qu'elle a été victime du vampire et qu'elle deviendra à son tour un vampire, c'est-à-dire un être ni mort ni vivant, qui se nourrira du sang des vivants. Pour lui accorder le repos éternel il faudra lui enfoncer un pieu dans le cœur et lui couper la tête.

Mina sera elle aussi contaminée par le comte, mais ses amis réussiront à la sauver. Dracula sera tué par le grand couteau de J. Harker et transpercé en plein cœur par celui de Quincey Morris. Son corps tout entier sera réduit en poussière.

« Par cette dissolution, le vampire regagne la destinée commune à l'humanité. Sa condamnation à l'éternité et à l'errance est levée ».

6.1.3 Entretien avec un vampire³⁵ (fig.27)

Anne Rice est une romancière américaine née en 1941 à la Nouvelle Orléans en Louisiane, où elle a passé la plus grande partie de sa vie et où se situe la majorité de ses histoires.

La mort de sa fille en 1972, l'a plongé dans un profond désespoir et c'est pour s'en sortir qu'elle a écrit *Entretien avec un vampire* (*Interview with the vampire : the vampire chronicles*) qui fut son tout premier succès. C'est l'auteur le plus lu dans le monde.

L'histoire se passe de nos jours, dans une chambre d'hôtel de San Francisco, où un jeune journaliste enregistre sur son magnétophone le récit d'un vampire vieux de plusieurs siècles : Louis de la Pointe du Lac. Louis était propriétaire d'un domaine agricole près de la Nouvelle-Orléans au XVIIIe siècle. Après le décès de son frère – de sa femme dans le film de 1994 de Neil Jordan –, il rencontre Lestat de Lioncourt qui lui offre l'immortalité en échange d'une luxueuse vie de colon français.

Une nuit, Lestat transforme en vampire Claudia, une fillette, pour s'assurer de la fidélité de Louis ...



Fig. 27- Entretien avec un vampire (film) : Louis et Claudia

³⁵ RICE (A.), 1976

Anne Rice tente de faire dire au vampire autre chose, de lui faire avouer un secret. Il devient une figure moderne. Elle lui donne la parole. Précédemment, le vampire n'avait rien à dire sur ce qu'il était.

Le vampire parle de lui, de ses problèmes aussi bien quotidiens que métaphysiques. Ce renversement lui permet « *d'acquérir une intériorité* », et cesse alors d'être un monstre. Il ne perd en rien son statut de figure mythique mais celle-ci s'enrichit d'un nouveau sens.

Le récit de Louis nous entraîne de la Nouvelle-Orléans à Paris, et dans le monde entier. Il raconte, commente et répond aussi à des questions. Ce que vit Louis est ressenti par lui comme une malédiction et une souffrance.

Chroniques des vampires – dont fait partie *Entretien avec un vampire* – comprend dix tomes écrits entre 1976 et 2003.

6.2 Le vampire au cinéma

6.2.1 Les films

Le premier film qui constitue le point de départ du mythe au cinéma est le *Dracula* de Tod Browning en 1931 (fig.28), premier film parlant adapté du roman de Stoker, avec Bela Lugosi Blasko en vedette. Cet acteur hongrois au fort accent d'Europe de l'Est, fera entrer définitivement Dracula dans la légende. Lugosi avait un maintien aristocratique, portait une tenue de soirée et sa célèbre cape ; il inspirera de nombreux acteurs qui bien souvent le copièrent.



Fig. 28 - Bela Lugosi dans *Dracula* de T. Browning 1931

Cependant, le film de Browning n'est pas le premier film adapté du roman. En 1922, Friedrich Murnau avait fait sensation avec son *Nosferatu* (fig.29), film muet, chef-d'œuvre de l'expressionnisme allemand. Max Schreck campait un vampire petit et voûté, au crâne chauve, aux dents et aux oreilles pointues, et aux ongles démesurément

crochus. Ce film passera presque inaperçu à cause d'une sordide histoire de droits d'auteur, la veuve du romancier n'ayant pas donné son accord. Toutes les copies durent être détruites et heureusement une seule d'entre elles, fut sauvée !



Fig. 29 - *Nosferatu* (Murnau 1922 Film muet)

Pour Jean Marigny³⁶, le « *mythe moderne de Dracula est donc né à Hollywood en 1931, et il restera exclusivement localisé en Amérique jusqu'en 1958* ».

Dracula « *crystallise* » en effet sur sa personne toute la haine de l'étranger que l'on rend responsable de tous les maux de la société.

Le mythe du vampire s'internationalise et dans les années 1950, la culture populaire américaine se diffuse un peu partout dans le monde, sauf dans les pays communistes. Des films de vampires sont tournés en Italie, au Mexique, en Espagne ...

En 1958 c'est l'acteur britannique Christopher Lee qui reprendra le rôle laissé par Bela Lugosi. Il impose une nouvelle image du comte Dracula sous les traits d'un bel homme, de haute taille, aux tempes grisonnantes, dont le visage est tour à tour emprunt de distinction aristocratique et de bestialité. Christopher Lee incarnera le comte vampire dans une dizaine de films. Les années 1979 marquent le retour à une conception cinématographique différente : c'est le retour de *Nosferatu* de Werner Herzog avec Klaus Kinsky dans le rôle du vampire : crâne chauve, oreilles pointues, incisives démesurées. Le *Dracula* de John Badham est quant à lui très différent, puisque le vampire y apparaît comme un jeune et séduisant homme au charme irrésistible. En 1967, Roman Polanski avait tourné *Le Bal des Vampires* (fig.30), une parodie où il jouait le rôle d'Albert, disciple du professeur Abronsius, venus en Transylvanie vérifier l'existence des vampires. La parodie de Polansky n'est pas la seule, car en 1995, Mel Brooks en réalise une, intitulée *Mort et heureux de l'être* sur un comte Dracula malchanceux et gaffeur, avec dans le rôle du comte Leslie Nielsen et dans celui de Van Helsing Mel Brooks lui-même

³⁶ Op. Cit



Fig. 30 - Le Bal des Vampires de R. Polanski

Le *Bram Stoker's Dracula* (fig.31) de 1992 est un film fantastique réalisé par Francis Ford Coppola, où le personnage du vampire joué par Gary Oldman devient une « victime », victime de l'amour qu'il porte à Mina, la réincarnation d'Elizabetha son amour perdu. Ce film est emprunt d'un certain érotisme qui fut critiqué à la sortie du film.



Fig. 31 - Mina Harker et le comte Dracula (film de F.F. Coppola)

Le *Dracula* de Stoker n'a pas été le seul roman qui ait inspiré les films de vampires. *Carmilla* de Le Fanu a été maintes fois adapté à l'écran : on citera le film de Roger Vadim en 1960 *Et mourir de plaisir* par exemple avec Catherine Deneuve. L'histoire de la comtesse Bathory a également été portée à l'écran plusieurs fois.

Le vampire moderne tant à se métamorphoser, mais il continue cependant à incarner toute la fascination, l'angoisse qu'inspirent en nous le sang, la nuit, la vie, la mort. Il représente une sorte d'idéal impossible à atteindre.

6.3 Les séries télévisées, la bande dessinée, les mangas, jeux vidéo et jeux de rôle

Parmi les séries télévisées qui ont tenu en haleine des millions de téléspectateurs et cela dans bien des pays, mentionnons *Buffy contre les vampires* (titre original : *Buffy the Vampires Slayer*) et son dérivé *Angel*. Elles datent toutes deux de la fin des années 1990.

Comme toute décennie a ses nouveautés, on a vu apparaître sur le petit écran *True Blood*.

6.3.1 Les séries télévisées

6.3.1.1 Buffy contre les vampires et Angel (fig.32)

La série Buffy commençait ainsi : « *A chaque génération il y a une élue. Seule, elle devra affronter les vampires, les démons et les forces de l'ombre. Elle s'appelle Buffy* ».

Buffy Summers est une adolescente qui vient s'installer à Sunnydayle avec sa mère. C'est une tueuse de vampires issue d'une longue lignée d'élues, luttant contre les forces du mal. Elle est aidée dans sa tâche par ses amis : Willow la sorcière et Alex. Elle tombera bien sûre amoureuse du vampire Angel, doté d'une âme à la suite d'une malédiction tzigane, afin d'expier le remord des crimes qu'il a commis par le passé, en tant que méchant vampire. Plus tard dans la série, un loup-garou apparaîtra : Oz qui deviendra le petit ami de Willow.



Fig. 32- Buffy et Angel

Angel (The Lost Vampire) : Angel décide de quitter Buffy et part pour Los Angeles combattre les démons. Il sera aidé dans son travail par un démon et deux humains.

Dans ces séries pour adolescents, l'amour y est édulcoré. Buffy voudrait être une jeune fille comme les autres, mais elle a un devoir envers ses semblables : la survie de l'humanité. On se bat, on tue, mais jamais on ne voit de sang.

6.3.1.2 True Blood

La série *True Blood* créée par Allan Bell, est basée sur des romans écrits par Charlaine Harris *Southern Vampire*. Elle a été lancée il y a quelques années aux Etats-Unis et a remporté un franc succès. Il y a du sang, du sexe et de la violence. Les histoires évoluant en fonction de nos mœurs, elles sont le reflet de nos sociétés actuelles.

L'histoire se déroule dans la petite ville de Bon Temps en Louisiane. Depuis deux ans déjà, les vampires vivent au « grand jour ». Des scientifiques ont inventé un sang synthétique, le True Blood. A partir de là, la vie des vampires change du tout au tout. Ils sont enfin libres de se nourrir sans avoir recours au crime et peuvent désormais se promener dans les rues à la nuit tombée. Suite à cet événement, la population mondiale est divisée entre les pro-vampires et les anti-vampires.

Les héros principaux de cette histoire sont Sookie Stackhouse, une serveuse qui sait lire dans les pensées et Bill Compton, un vampire vieux de 173 ans. Sookie tombe sous le charme de Bill ...

Au fil des saisons, des thèmes se font jour : la tolérance, l'acceptation des couples mixtes, le racisme, l'extrémisme religieux. On voit aussi apparaître des loups-garous, thème récurrent dans les histoires de vampires.

6.3.2 La Bande Dessinée

La plus célèbre bande dessinée qui s'articule autour du thème vampirique n'est-elle pas *Vampirella* ?³⁷ (fig.33)

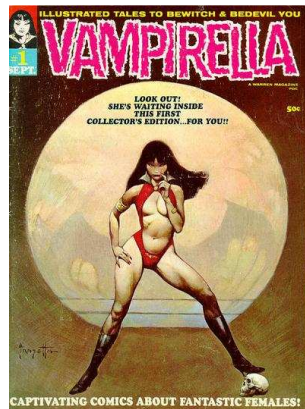


Fig. 33 - Vampirella

Cette héroïne de B.D est un personnage de fiction créé par l'américain Forrest J. Ackerman (1916-2000). Le magazine qui édite *Vampirella*, paraît jusqu'en 1988 avec au total 113 numéros. Elle fait sa première apparition en 1969.

³⁷ Site internet : <http://fr.wikipedia.org/wiki/vampirella>

Vampirella est originaire de la planète Drakulon, un monde où les gens se nourrissent de sang frais qui coule dans les rivières. Elle a la capacité de voler, de se métamorphoser en chauve-souris et possède l'immortalité. Un jour, la vie sur sa planète est éradiquée et une nouvelle civilisation apparaît : les Vampiris qui sont capables de se transformer en chauves-souris à volonté pour boire du sang. L'histoire débute lorsqu'une navette spatiale terrienne s'écrase sur Drakulon. Vampirella découvre que les astronautes ont du sang dans les veines. Sur l'ordre de ses semblables elle ramène la navette sur la Terre et part à sa découverte.

Dans le premier tome, après avoir vidé un homme de son sang, Vampirella se retrouve traquée par le frère de celui-ci, le professeur Conrad Van Helsing ; il est aveugle et va se faire aider par son fils Adam, qui tombera amoureux du vampire.

On a là une version féminisée et futuriste de Dracula.

Citons aussi : *Le Prince de la Nuit*, *Rapaces*, *Requiem Chevalier Vampire*, *Blade* ...

6.3.3 Mangas, jeux vidéo

En ce qui concerne les mangas, il y en a un qui est assez connu des fans de ce genre de littérature : il s'agit de *Vampire Knight* de Matsuri Hino paru en 2005. Il existe aussi sous la forme d'un « anime » (série animée) (fig.34).



Fig. 34 - « Vampire Knight » manga de Matsuri Hino

« Dans le collège Cross, étudiants humains et vampires cohabitent secrètement. Il y a la « Day Class » (classe de jour pour les humains) et la « Night Class (classe de nuit pour les vampires). Toutes les filles de la « Day Class » sont amoureuses des garçons de la classe de nuit. Ces garçons sont beaux et séduisants, ce sont des vampires ! ».

La « Night Class » est un groupe de vampires nobles, mené par Kaname Kuran, un sang pur. La jeune Yuki Cross et l'énigmatique Zéro, sont chargés d'assurer la paix entre vampires et humains de l'académie ...

Il existe parallèlement une multitude de jeux vidéo comme par exemple : *Vampire : the Masquerade – Redemption*, *the Masquerade – Bloodlines* ... ; *Castlevania* ; *Soul Reaver* ; *Blade* ...

6.3.4 Les jeux de rôle : l'exemple de *Vampire : La Mascarade* (fig.35)

Les jeux de rôle ont connu un énorme succès dans les années 1980/90 aux Etats-Unis puis en Europe. Ils ont une importance aussi grande que la littérature, le cinéma ou les séries télévisées.

La Fédération Française de Jeux de Rôle (FFdJR) donne la définition suivante : « *Un jeu de rôle est un jeu de société qui prend ses origines dans les contes au coin du feu. Les spectateurs participent au conte en imaginant les actions des personnages. Le contenu mène le jeu en tenant compte de ces actions dans la suite de son récit. Ainsi l'histoire se construit grâce à l'imagination de l'ensemble des participants, c'est donc une sorte de conte interactif* ».

Vampire : La Mascarade, est un jeu de rôle contemporain fantastique. C'est le premier jeu dans l'univers gothique-punk. Pourquoi ? Gothique pour le côté décalé, désespéré et sombre. Punk pour le côté violent.

La Mascarade reste l'un des plus grands succès dans cette catégorie de jeux. Les règles sont simples et malgré l'univers complexe et son côté sombre, il est très prisé chez les « rôlistes » occidentaux.

6.3.4.1 Le concept

Le jeu propose aux joueurs d'incarner des vampires. Il comprend deux principales sectes secrètes : la Camarilla et le Sabbat.

La Camarilla veut protéger la clandestinité des vampires et les dissimuler au milieu des villes humaines en se faisant passer pour des humains d'où le nom de Mascarade, tandis que le Sabbat cherche à mettre fin à ce système. Il y a des clans, des familles rattachées par des liens de filiation de sang. Il existe 13 familles, chacune ayant des pouvoirs vampiriques spécifiques. Les personnages sont extrêmement variés dans leurs identités et leurs motivations.

6.3.4.2 La thématique

Il existe différents thèmes comme la quête des secrets millénaires, la lutte entre jeunes et anciens ...

6.3.4.3 Structure de la société vampirique

6.3.4.3.1 Les Clans de la Camarilla

Sept Clans composent la Camrilla : les *Brujahs* (surnommés la racaille), les *Gangrels* (les apatrides) : ils ont pactisés avec les loups-garous, ennemis jurés des vampires, les *Malkaviens* (les déments ou maîtres de la folie), les *Nosferatus* (les rats d'égouts), les *Toreadors* (les dégénérés) : proches des humains, les *Tremeres* (les

sorciers) qui sont devenus vampires de leur propre initiative et les *Ventrues* (les Sang bleu).

6.3.4.3.2 Le Clan du Sabbat

Il est composé des parties rebelles et mineures des Clans neutres et de ceux de la Camarilla ainsi que des membres des Clans de *La Sombras* (les Gardiens ou les Maîtres des ombres) et les *Tzimisce* (les démons) originaires de Transylvanie où ils sont à l'origine des mythes comme celui de Dracula (qui était un membre de ce clan).

6.3.4.3.3 Les Clans neutres

Les *Assanites* (les assassins), les *Giovannis*, les *Ravnos* (les mystificateurs) : ce sont des vampires nomades souvent de culture gitane, les *Sethites* (les serpents) descendants du dieu égyptien Seth.

6.3.4.4 Les lignées de sang

Il existe une quinzaine de lignées au nom évocateur comme par exemple la lignée de *Baali* (les diables), la lignée de *Nagara* (les cannibales) ou encore la lignée des *Emissaires du Crâne* (les lazaréens) ...

6.3.4.5 Le jeu

White Wolf Publishing est la société éditrice de ce jeu de rôle (société Hexagonal en France). La première édition fut publiée en 1991 ; la seconde date de 1998. Le jeu et l'univers ont été modifiés et refondus dans *Vampire : le Requiem*, sorti en 2004.

Le jeu prend ses sources à la fois dans les écrits d'Anne Rice et dans ceux de Bram Stoker.

Les jeux de rôle ont eu des « produits dérivés » et on fait naître une abondante littérature. *Vampire : la Mascarade* est un jeu fort et puissant !



Fig. 35- Vampire : la Mascarade

CONCLUSION

Bien des personnes s'accordent à dire que le mythe du vampire existe d'une certaine façon et qu'il s'est parfaitement adapté à nos mœurs.

Né des croyances et des superstitions antiques, d'un fantasma lié au sang, ce mythe du vampire est considéré comme un récit originel. Bon nombre de civilisations croyaient en l'existence de créatures sanguinaires venant prendre la vie d'êtres humains. Dans certaines civilisations, des sacrifices avaient même lieu.

Si, pour certaines peuplades, le sang est une offense, en revanche pour les Chrétiens il symbolise le vin partagé par Jésus avec ses disciples lors de la Cène. Pour sauver l'humanité il donna même son sang. Malédiction ou bienfait, « *le sang, c'est la vie* » comme Bram Stoker le fait si bien dire à l'un de ses personnages.

Les porphyries, longtemps considérées comme la maladie des vampires, est un mal génétique affectant les cellules sanguines. Le malade ne peut supporter la lumière du jour ainsi que le soleil, il est donc obligé de se terrer et de ne sortir que le soir venu. Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour considérer ses personnes comme des « suceurs de sang ».

Le XVIIIe siècle, appelé siècle des Lumières, de la raison triomphante et du rationalisme, a été considéré comme l'âge d'or du vampirisme. C'est à cette époque que beaucoup de traités sur les vampires ont été écrits par des hommes d'Eglise, des médecins, faisant foi aux histoires racontées de par le monde. Mais vers la fin du XVIIIe siècle en Allemagne, en Angleterre, le Romantisme fait un retour au mythe du vampire, qui n'est plus une brute sanguinaire, mais est bien au contraire un aristocrate, séducteur, apportant certes la mort à sa victime, mais aussi le plaisir. Dans les autres pays ce mouvement débutera au début du XIXe siècle.

1897 est en quelque sorte « l'acte de naissance » du vampire, popularisé par l'écrivain Bram Stoker, dans son roman fantastique intitulé *Dracula*.

Aujourd'hui, le vampire est de retour plus que jamais. *Twilight* la saga qui fait fureur auprès d'un public jeune – et parfois moins jeune – est parmi nous, avec ses histoires d'amour, ses vampires et ses loups-garous. Le mythe est loin de mourir on ne le dira jamais assez !

Dans certaines mégalo-poles – principalement anglo-saxonnes – des Clans, des Maisons regroupant des « vampyres » se forment. Ils disent vivre en marge d'une société « décadente » qui refuse de voir les différences.

Les mythes quels qu'ils soient feront toujours partie de nos cultures aussi diversifiées soient-elles et il y aura toujours des conteurs prêts à nous faire rêver et frissonner. Il reste encore bien des choses « extraordinaires » à explorer : loups-garous, sorcières ... !

BIBLIOGRAPHIE

- Andreesco (I.), 2004. *Où sont passés les vampires ?* Petite bibliothèque Payot, 190 pages
- Arné (J.-L.), Depeyre (C.), Lesueur (L.), 2003. *Atteinte corné-sclérale au cours de la porphyrie érythropoïétique congénitale. Maladie de Günther*. Service d'ophtalmologie, Hôpital Purpau 31059 Toulouse Cedex 9, Place du docteur Baylac. Vol. 26, n° 5, pp. 498-502
- Bilger (N.), 2002. *Anomie vampirique, Anémie sociale. Pour une sociologie du vampire au cinéma*. Collection « Logiques Sociales », L'Harmattan, 289 pages
- Bourgoin (S.), 2003. *Serial Killers*. Grasset. 503 pages
- Bourgoin (S.), 2004. *Psychologie pathologique*. Masson, 362 pages
- Deliège (R.), 2001. Les fondements du mythe in *Introduction à l'anthropologie structurale*. Seuil, pp. 117-129
- Calmet (Don Augustin), 1998. *Dissertation sur les vampires*. Ed. J. Million, 2^e éd., 313 pages
- Campion (V.) et Renard (J.-B), 1990. *Communications : Rumeurs et légendes contemporaines*. Paris, Seuil, 385 pages
- Cappe (C.), 1988. *Le mythe du vampire, aspects psychopathologiques*. Thèse de médecine, université Claude Bernard-Lyon 1, faculté de médecine Lyon Nord, 94 pages
- Charlier (P.), 2009. *Histoires de fantômes et de vampires* in *Male mort. Morts violentes dans l'Antiquité*. Fayard, pp. 352-356
- Courau (L.), 2006. *Vampyres : quand la réalité dépasse la fiction*. Coll. Pop Culture, Flammarion, 321 pages
- Fierobe (C.), 2005. *Dracula, Mythe et métamorphose*. Septentrion PU, 219 pages
- Gautier (T.), 1999. *La morte amoureuse*. Ed. Larousse, 223 pages
- Jaouen (A.), 2005. *Le Vampire*. Mémoire bibliographique, Certificat Anthropologie, Ethnologie et Sociologie de la Santé, Laboratoire d'Anthropologie Anatomique et de Paléopathologie, université Lyon 1, 45 pages
- Lacarrière (J.), 2009. *Au cœur des mythologies. En suivant les dieux*. Folio, Gallimard, 625 pages
- Leatherdale (C.), 1996. *Dracula, du mythe au réel*. Paris, Dervy, 270 pages
- Lecouteux (C.), 1999. *Histoire du vampire, autopsie d'un mythe*. Imago, 198 pages

- Le Fanu (J.-S), 1996. *Carmilla*. Actes Sud. 156 pages
- Marchetti (T.), 2006. *Psychocriminologie du tueur en série*. Mémoire bibliographique, Certificat d'Anthropologie et Sociologie de la Santé, Laboratoire d'Anthropologie Anatomique et de Paléopathologie, université Lyon 1, 77 pages
- Marigny (J.), 1993. *Sang pour sang. Le réveil des vampires*. Paris, Gallimard « Découvertes ». 144 pages
- Marigny (J.), 2009. *La fascination des vampires*. Paris Klincksieck. 217 pages
- Matheson (R.), 1972. *Je suis une légende*. Paris, Denoël. 144 pages
- Mc Nally (R.) et Florescu (R.), 1973. *A la recherche de Dracula, l'histoire, la légende, le mythe*. Paris, Laffont, 267 pages
- Montet (L.), 2002. *Le profilage criminel*. PUF, 121 pages
- Poirier (J.) (dir.), 1968. *La mythologie* in Ethnologie générale. Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, pp. 1037-1090
- Polidori (J.-W), 1996. *Le Vampire, d'après Lord Byron*. Actes Sud, 80 pages
- Rice (A.), 1990. *Entretien avec un vampire*. Pocket, 444 pages
- Ries (J.) (dir.), 2005. *Les Mythes. Langages et messages*. Ed. du Rouergue, 238 pages
- Sayag (J.), 1987. *Signes cliniques et histologiques des porphyries cutanées* in Semaine des hôpitaux de Paris, 63^e année, n° 34, pp. 2753-2758
- Stocker (B.), 2001. *Dracula*. Babel, Actes Sud, 520 pages
- Stocker (B.), 2005. *Dracula*. Classiques abrégés. Paris, 220 pages
- Stocker (D.) et Holt (I.), 2009. *Dracula l'Immortel*. Ed. Michel Lafon, 505 pages

Sources internet :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Merovee> [encyclopédie libre sur internet]

<http://porphyrie.net> [Centre français des porphyries destiné aux patients, familles et professionnels de la santé]

<http://www.porphyries-patients.org-l-histoire-porphyrie> [Association française des malades atteints de porphyries]

<http://www.voir.ca> [site du journal Voir Montréal – Canada]

<http://arcanesyriques.centerblog.net/2227126-le-sang-dans-l-histoire-porphyrie>

[Centre littéraire (sur littérature, poésie, cinéma ...)]

<http://www.heresie.com/vlad.htm> [site sur des personnages historiques « maudits »]

http://www.dark-stories.com/elizabeth_bathory.htm [Biographie de la comtesse sanguinaire]

<http://mallianceparis.superforum.fr/mythes-contes-et-legendes-f96/elizabeth-bathory-t2596.htm> [l'Antre deux mondes forum ésotérique de discussion basé en Ile-de-France]

<http://www.internaute.com/television/programme-tv/programme/1295466/la-princesse-vampire> [reportage tv (2007) rediffusé sur Arte sur le thème des vampires : princesse Eleonore-Amalia Magdalena princesse de Lobkowitz surnommée la Princesse Vampire]

http://programme-france2.fr/secrets-d-histoire/index.fr.php?page=emissions-precedentes-detail&id_article=84 [site France2 Secrets d'histoire présenté par Stéphane Bern]

<http://wwwroi-president.com/bio/bio-celebre-gilles+de+rais.html> [site sur les biographies de personnages historiques célèbres]

http://delrisco.free/edr_serial3.html [Définition du tueur en série]

http://www.tueursenserie.org/rubrique.php?id_rubrique=1 [Etudes et bibliographies consacrées aux tueurs en série du monde entier]

http://www.crimelibrary.com/serial_killers/ [site sur les tueurs en série les plus connus + photos]

<http://bloodsister.frer.fr/lesvampires.html> [site sur le Mythe du vampire]

<http://fr.wikipedia.org/wiki/vampirella> [encyclopédie libre sur internet]

Filmographie :

Brooks (M.), 1995. *Mort et heureux de l'être* [parodie]

Browning (T.), 1931. *Dracula*

Burton (T.), 1995. *Ed Wood*

Coppola (F.-F.), 1992. *Bram Stoker's Dracula*

Fisher (T.), 1958. *Le cauchemar de Dracula*

Jordan (N.), 1994. *Entretien avec un vampire*

Hardwicke (C.), 2008. *Twilight* chapitre 1 : *Fascination*

Herzog (W.), 1979. *Nosferatu, le fantôme de la nuit*

Hossein (R.), 1965. *Le Vampire de Düsseldorf*

Lang (F.), 1931. *M le Maudit*

Lawrence (F.), 2007. *Je suis une légende*

Murnau (F.-W), 1922. *Nosferatu* film muet

Norrigton (S.), 1998. *Blade*

Polanski (R.), 1967. *Le Bal des Vampires* [parodie]

Rodriguez (R.), 1996. *Une nuit en enfer*

Slade (D.), 2010. *Twilight* chapitre 3 : *Hésitation*

Weitz (C.), 2009. *Twilight* chapitre 2 : *Tentation*

Wiseman (L.), 2002 *Underworld*, 2003 *Underworld 2 Evolution*, 2008 *Underworld 3 Le soulèvement des lycans (les origines)*

Séries télévisées :

Whedon (J.), 1998. *Buffy contre les vampires*

Whedon (J.) et Greenwalt (D.), 1999. *Angel*

Williamson (K.) et Plec (J.), 2009. *The Vampires diaries*

Ball (A.), 2010. *True Blood*

Mangas, Anime, Comics et Bandes dessinées :

Hino (M.), 2005. *Vampire Knight* (manga et anime)

Schreiber (E.), 2007. *Vampire Kisses*

Sumao (Y.), 2005. *Trinity Blood*

Kawajir (Y.), 2000. *Vampire D Hunter* (anime)

Hirano (K.), 2000. *Hellsing*

Jeu video :

Vampire : La Mascarade

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	3
INTRODUCTION.....	4
1. LE MYTHE DU VAMPIRE	6
1.1 <i>Qu'est-ce qu'un Mythe ?</i>	6
1.1.1 Définition.....	6
1.1.2 Diverses théories expliquent les mythes.....	6
1.1.3 La fonction des mythes	7
1.1.4 Le mythe comme « récit des origines ».....	7
1.1.4.1 L'origine du mythe des vampires	7
1.1.4.2 « Cadaver sanguisugus »	9
1.1.4.3 Les siècles suivants	10
1.1.4.4 Le XVIIIe siècle, âge d'or du vampirisme	11
1.1.4.5 Le XIXe siècle	12
1.1.4.6 Bram Stoker et <i>Dracula</i>	12
1.2 <i>Le mythe contemporain qui séduit les adolescents</i>	13
1.2.1 L'exemple de <i>Twilight</i> (fig.2)	13
1.2.2 Stephenie Meyer	14
1.2.3 L'histoire.....	14
1.2.4 Les thèmes	15
1.2.5 La signification.....	15
1.3 <i>Comment devient-on vampire ?</i>	15
1.4 <i>Comment tuer un vampire ?</i>	16
1.5 <i>Les chasseurs de vampires</i>	17
1.6 <i>Les lieux, dits « hantés » par les vampires</i>	17
1.6.1 Le cimetière londonien de Highgate (fig.4) (fig.5).....	18
1.6.2 Un vampire au Père Lachaise ?	19
1.6.2.1 Le symbolisme du mausolée	19
1.6.2.2 La légende.....	20
1.7 <i>Les vampires existent : témoignages de « vrais » vampires</i>	20
1.7.1 Les vampyres modernes.....	20
1.7.2 L'Ordre de Nekhbet.....	21
2. LES DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES.....	23
2.1 <i>La découverte d'un squelette de vampire à Venise sur l'île de Lazzaretto Nuovo</i>	23
2.2 <i>La princesse vampire (princesse Eleonore)</i>	25
2.3 <i>Les pays d'Europe de l'Est</i>	35
3 PORPHYRIES : MALADIE DU VAMPIRE ?	37
3.1 <i>Le sang, fluide vital</i>	37

3.2	<i>Qu'est-ce que la porphyrie ? Définition (s)</i>	38
3.2.1	Pourquoi ce nom de porphyries ?	39
3.2.2	Quelle est l'importance des porphyrines ?	39
3.2.3	Pourquoi les porphyrines et leurs précurseurs provoquent-ils des maladies ?	39
3.3	<i>Les différentes porphyries et les causes.....</i>	40
3.3.1	Les porphyries hépatiques aiguës	40
3.3.1.1	La porphyrie aiguë intermittente	41
3.3.1.2	Les causes	41
3.3.1.3	La mutation du gène.....	41
3.3.1.4	La porphyrie variegata et la coproporphyrine héréditaire	42
3.3.2	La porphyrie cutanée (tardive).....	42
3.3.2.1	A quoi est due la PC ?	42
3.3.2.2	Maladie héréditaire ?	43
3.3.3	La porphyrie érythropoïétique congénitale	43
3.3.3.1	Les caractéristiques de la PEC	44
3.3.3.2	La transmission	45
3.3.3.3	« Cas clinique de Maladie de Günther ».....	46
3.3.4	La protoporphyrine érythropoïétique.....	48
3.3.4.1	Les causes	48
3.3.4.2	La transmission de la PPE	48
3.3.4.3	Les symptômes	49
3.3.4.4	A quoi ressemble la PPE ?.....	50
3.3.5	La protoporphyrine érythropoïétique dominante liée au chromosome X (PPEDLX)	50
3.3.6	Qu'en est-il des progrès de la science dans ce domaine ?	51
3.3.7	Témoignages	51
4	LE SYNDROME DE RENFIELD.....	54
5	MEURTRES EN SERIE. QUELQUES CAS CELEBRES	56
5.1	<i>Les précurseurs</i>	56
5.1.1	Vlad III Berarab dit l'Empaleur ou Tepes (1431-1476) (fig.21)	56
5.1.1.1	La jeunesse	56
5.1.1.2	Le retour en Roumanie.....	57
5.1.1.3	Le combat contre l'Islam	57
5.1.1.4	La fin	57
5.1.1.5	Au niveau de l'archéologie ?	57
5.1.1.6	La légende.....	58
5.1.2	La comtesse Erzebeth Bathory (ou la comtesse sanglante ou la comtesse Dracula) (1560-1614) (fig.22) 58	
5.1.2.1	Jeunesse	59
5.1.2.2	Les années sombres	60
5.1.2.3	Les rumeurs	60
5.1.2.4	La découverte de l'horreur	60
5.1.2.5	La justice en marche : le procès	61
5.1.3	Gilles de Rais (fig.23)	61
5.1.3.1	Jeunesse	62
5.1.3.2	Les faits de guerre	62
5.1.3.3	La métamorphose : magie noire et sacrifice humain	63
5.1.3.4	Le procès.....	63

5.2	<i>Les tueurs contemporains caractérisés dans les « vampires »</i>	64
5.2.1	Les « serial killers »	64
5.2.1.1	Définition du tueur en série	64
5.2.1.2	Qui peut devenir un tueur en série ?	64
5.2.1.3	Quels sont les points communs entre tous les tueurs en série ?	64
5.2.1.4	Les différences	64
5.2.2	Quelques cas célèbres de tueurs en série : les vampires	65
5.2.2.1	Le vampire de Sacramento : Richard Trenton Chase – Etats-Unis (fig.24)	65
5.2.2.1.1	Enfance	65
5.2.2.1.2	Crimes	65
5.2.2.1.3	Jugement	66
6	LE VAMPIRE A TRAVERS LA LITTERATURE, LE CINEMA	67
6.1	<i>Le vampire dans la littérature</i>	68
6.1.1	<i>Carmilla</i> (Le Fanu, 1871), ancêtre de Dracula (fig.26)	68
6.1.2	Dracula	68
6.1.2.1	L’auteur	69
6.1.2.2	La forme du roman	69
6.1.2.3	Les caractéristiques	69
6.1.3	Entretien avec un vampire (fig.27)	70
6.2	<i>Le vampire au cinéma</i>	71
6.2.1	Les films	71
6.3	<i>Les séries télévisées, la bande dessinée, les mangas, jeux vidéo et jeux de rôle</i>	74
6.3.1	Les séries télévisées	74
6.3.1.1	Buffy contre les vampires et Angel (fig.32)	74
6.3.1.2	True Blood	75
6.3.2	La Bande Dessinée	75
6.3.3	Mangas, jeux vidéo	76
6.3.4	Les jeux de rôle : l’exemple de <i>Vampire : La Mascarade</i> (fig.35)	77
6.3.4.1	Le concept	77
6.3.4.2	La thématique	77
6.3.4.3	Structure de la société vampirique	77
6.3.4.3.1	Les Clans de la Camarilla	77
6.3.4.3.2	Le Clan du Sabbat	78
6.3.4.3.3	Les Clans neutres	78
6.3.4.4	Les lignées de sang	78
6.3.4.5	Le jeu	78
	CONCLUSION	80
	BIBLIOGRAPHIE	82
	TABLE DES MATIERES	86

ANNEXES



Dracula³⁸



**Bram Stoker « père » de
Dracula³⁹**



Max Schreck⁴⁰



Bela Lugosi⁴¹

³⁸ Référence : <http://images.ados.fr/bd-manga/photo/hd/6345296634/fantaisie/dracula-vampires-35662398a.jpg>

³⁹ Référence : <http://mabiblio1988.cowblog.fr/images/BramStoker.jpg>

⁴⁰ Référence : <http://image.toutlecine.com/photos/n/o/s/nosferatu-murnau-03-g.jpg>

⁴¹ Référence : <http://legendofohorror.org/images/dracula/dpic5a.jpg>



« La femme vampire » de Venise (île de Lazzaretto Nuovo)⁴²



Cesky Krumlov tombe 3⁴³

⁴² Référence : <http://blog.vampirisme.com/vampire/images/illus/vampire-squelette-venise>

⁴³ Référence : <http://www.sha.org/working/WORKING/documents/Newletter/Summer2009pdf>



Van Helsing – Affiche tirée du film⁴⁴



Exorcisme d'un vampire⁴⁵



Kit du chasseur de vampires⁴⁶

[Photographies P. Tozzi]

⁴⁴ Référence : <http://cine-serie-tv.portail.free.fr/nouveautes-dvd/actualite/02-03-2009/van-helsing-chasse-en-mode-bluray/VanHelsingXBOXhaut612.jpg>

⁴⁵ http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/5/52/Moraine_le_vampire.jpg/200px-Moraine_le_vampire.jpg

⁴⁶ Photographies P. Tozzi



Porphyrie cutanée⁴⁷

□



Maladie de Günther⁴⁸

⁴⁷ Référence : <http://maugis.vampire.pagesperso-orange.fr/images/porphyriemain.jpg>

⁴⁸ Référence : http://dermatology.cdlib.org/113/case_reports/porphyria/3.jpg



La « comtesse sanglante » E. Bathory⁴⁹



Vlad Tepes « Dracula »⁵⁰

⁴⁹ Référence : <http://idata.over-blog.com/2/70/65/85//Poemes-2/elizabethbathory.jpg>

⁵⁰ Référence : http://4.bp.blogspot.com/_SIKhYt5v_7g/TITrx3qqEGI/AAAAAAAAAXo/17YdlQgbBfy/s1600/Vlad+tepes.jpg



Richard Trenton Chase : le vampire de Sacramento⁵¹



Peter Kurten : le vampire de Düsseldorf⁵²



Jonh Haigh : Le vampire de Londres⁵³

⁵¹ Référence : http://assets.nydailynews.com/img/2010/01/03/amd_vampire_killer.jpg

⁵² Référence : <http://audeladureel2.a.u.pic.centerblog.net/u5pp0uu5.gif>

⁵³ Référence : http://3.bp.blogspot.com/_XDULfpXtLY/SokC22OPbgl/AAAAAAAADM4/t2g44pk8bHI/s400/Richard-Chase-vampire.jpg

POORPHYRIES : MALADIE DES VAMPIRES ?

DATE DE SOUTENANCE : 23 septembre 2010

RESUME : Le mythe du vampire est incontestablement lié au sang. Il est le fruit de croyances antiques, que l'archéologie a parfois avéré. Depuis le *Dracula* de Bram Stoker au XIXe siècle, la vision des vampires a changé. Actuellement, grâce au cinéma ou à des auteur(e)s comme Anne Rice ou Stephenie Meyer, le vampire est devenu plus humain. Il vit – presque – comme le commun des mortels.

La science a aussi tenté d'expliquer ce phénomène « vampire » par la porphyrie, une maladie génétique du sang.

Mots-clés : Vampirisme/Porphyrie/Syndrome de Renfield/Richard Chase/

ABSTRACT: The myth of the vampire is unmistakably connected to the blood. It is the fruit of antique beliefs that archaeology has sometimes recognized. Since Bram Stoker's *Dracula* in the XIXth century, the vision of vampire character has changed. Nowadays with movies or authors such as Anne Rice or Stephenie Meyer, the vampire become more human. He lives – almost – as ordinary mortals.

Science also tried to explain this phenomenon "vampire" by the porphyria, a genetic disease of the blood.

KEY WORDS: Vampirism/Porphyria/Syndrome of Renfield/Richard Chase/

Direction : Monique Bollon-Mourier & Michel Billard

Nom et adresse de l'Auteur : TOZZI Patricia 27 Chamoiroux 03270 BUSSET – mail : patriciatozzi@rocketmail.com
